

Université de Montréal

La victimisation par les pairs et le développement de l'anxiété sociale au début de l'adolescence :
l'effet modérateur des caractéristiques des amis

Par

Ariane Allard

École de Psychoéducation

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences

(M.Sc.) en psychoéducation

Option mémoire et stage

Septembre 2015

Résumé

L'objectif de cette étude est d'explorer l'effet modérateur du nombre d'amis et de leurs caractéristiques sur le lien prédictif entre la victimisation par les pairs et l'anxiété sociale. Plus spécifiquement, cette étude s'intéresse aux niveaux moyens de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis comme facteurs aggravants potentiels. Les données ont été recueillies à deux reprises auprès de 576 adolescents d'en moyenne 13,5 ans au début de leur secondaire deux et à la fin de leur secondaire trois. Les participants ont répondu à des questionnaires auto-rapportés pour les mesures de victimisation et d'anxiété sociale et ont participé à une procédure de nomination sociométrique pour la mesure de statut social et l'identification des amis. De manière concomitante, les résultats démontrent que la victimisation par les pairs et certaines caractéristiques des amis (niveaux d'anxiété et de rejet social) contribuent respectivement, de manière unique et indépendante, à rendre compte de l'anxiété sociale des participants. De manière longitudinale, la victimisation par les pairs permet de prédire le développement de l'anxiété sociale sur une période de 1,5 ans. Néanmoins, le nombre d'amis et leurs caractéristiques ne contribuent pas de manière additive au développement ultérieur de l'anxiété sociale. De plus, les caractéristiques des amis n'interagissent d'aucune façon avec la victimisation par les pairs pour rendre compte du développement ultérieur de l'anxiété sociale. Cependant, des analyses exploratoires ont permis de montrer que le niveau de victimisation des amis constitue un facteur aggravant pour les enfants rejetés socialement; le rejet par les pairs étant positivement associé au développement de l'anxiété sociale chez les élèves qui entretiennent des relations d'amitié avec des élèves qui rapportent être victimes de mauvais traitements.

Mots clés : Anxiété sociale; Victimisation par les pairs; Rejet social; Amitiés; Caractéristiques des amis; Nombre d'amis; Adolescence; Étude longitudinale

Abstract

The aim of this study was to explore to what extent the number of friends and friends' characteristics interact with peers' victimization to predict the development of social anxiety over time. More specifically, friends' characteristics considered by this study were peers' victimization, peers' rejection and social anxiety average levels as potential aggravating factors. Data was collected two consecutive years, from 576 adolescents of 13,5 years old average. The data was collected first during the fall semester of 8th grade, and a second time during the spring semester of 9th grade. Participants answered self-reported questionnaires concerning peers' victimization and social anxiety. They also participated in a sociometric nomination procedure within their school and classroom concerning social status and friends' identification. Results indicated that peers' victimization and friends' characteristics (i.e. social anxiety and rejection levels) have an additive contribution when predicting concurrent social anxiety. Results also showed that peers' victimization predicted subsequent increase in social anxiety 1.5 year later. However, the number of friends and friends' characteristics did not show any additive effect in predicting development of ulterior social anxiety. Moreover, friends' characteristics do not interact with victimization to predict ulterior social anxiety. Nonetheless, exploratory analysis showed that friends' victimization acts as an aggravating factor for participants with a negative social status: peers' rejection being positively associated to an increase in social anxiety in students with victimized friends.

Keywords : Social anxiety; Victimization; Social rejection; Friendships; Friends' characteristics; Number of friends; Adolescents, Longitudinal study

Table des matières

Contexte théorique	1
Les manifestations d’anxiété sociale.....	2
Prévalence, apparition et développement.....	4
Facteurs de risque.....	5
La victimisation par les pairs comme facteur de risque	9
Les relations d’amitié comme facteurs protecteurs.....	12
Les caractéristiques des amis comme facteurs de risque et facteurs modérateurs	15
Questions de recherche.....	18
Hypothèses de recherche	22
Méthode.....	24
Participants	24
Procédures	26
Instruments de mesure.....	26
Résultats	32
Intercorrélations entre les variables.....	32
Prédiction du niveau d’anxiété sociale au T1.....	34
Prédiction du niveau d’anxiété sociale au T2.....	36
Discussion	39
Expériences relationnelles au sein du groupe de pairs	40
Caractéristiques des amis	41
Nombre d’amis.....	46
Forces et limites.....	47
Pistes d’intervention.....	51

Références	54
APPENDICE A : Questionnaire de victimisation auto-rapportée.....	lxiv
APPENDICE B : Questionnaire d'anxiété sociale.....	lxv

Liste des tableaux

Tableau I. Intercorrélations, moyennes et écarts-types	58
Tableau II. Régression hiérarchique menée sur l'anxiété sociale T1.....	59
Tableau III. Régression hiérarchique menée sur l'anxiété sociale T2.....	60

Liste des figures

Figure I. Interaction entre le rejet par les pairs et le niveau moyen de victimisation des amis réciproques.....	61
---	----

Liste des abréviations

- TI Premier temps de mesure
- T2 Deuxième temps de mesure

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait pas été possible sans le soutien de plusieurs personnes qui ont eu une importance particulière dans mon cheminement au cours des deux dernières années.

Merci d'abord à mon directeur de mémoire, Stéphane Cantin, qui m'a permis de cheminer par son soutien, ses explications, ses commentaires et suggestions, ainsi que par sa grande disponibilité. Son implication m'a permis de développer une meilleure compréhension de chacune des étapes du processus de recherche et de diriger mes efforts vers un travail dont je suis fière.

Merci à ma famille, particulièrement mes parents Guy et Claudine, de m'avoir encouragée lors de chacune des vingt dernières années scolaires et de me soutenir dans tous mes projets. Merci également de m'avoir inculqué des valeurs de rigueur et de persévérance.

Merci à mes collègues Vickie, Yannick, Marc-Olivier et François d'avoir partagé chacune des étapes de la rédaction d'un mémoire avec moi, allant de la nervosité du comité aviseur au soulagement du dépôt final.

Pour terminer, un merci tout particulier à mon conjoint, Julien Michaud. Merci de m'avoir soutenue et supportée au quotidien lors des deux dernières années. Merci d'avoir été présent dans les périodes plus difficiles du processus de rédaction. Merci surtout de m'avoir encouragée chaque jour et de croire en moi et en mes projets.

La victimisation par les pairs et le développement de l'anxiété sociale au début de l'adolescence : l'effet modérateur des caractéristiques des amis

Contexte théorique

L'adolescence est une période importante en ce qui concerne le développement des relations d'amitié. Les relations d'amitié viennent contribuer de plusieurs façons au développement de l'adolescent en favorisant le développement des habiletés de communication, de négociation, et d'affirmation personnelle et constituent une forme importante de soutien social (Berndt, Hawkins, & Jiao, 1999; Newcomb & Bagwell, 1995). À titre d'exemple, alors qu'à l'enfance, les parents s'avèrent être la première source de soutien, ils sont surpassés par le groupe d'amis à l'adolescence (Furman & Buhrmester, 1992). L'adolescence est également une période sensible en ce qui concerne l'apparition de certains troubles de santé mentale, tel le trouble d'anxiété sociale (APA, 2013). Parmi tous les troubles anxieux, le trouble d'anxiété sociale serait le plus commun (APA, 2013). L'anxiété sociale est associée à la manifestation de symptômes dépressifs (De Jong, Sportel, De Hullu, & Nauta, 2012), à des problèmes de consommation (Buckner, Heimberg, & Schmidt, 2011; Buckner et al., 2008; Sonntag, Wittchen, Höfler, Kessler, & Stein, 2000) et à des difficultés importantes d'ajustement social.

On reconnaît l'importance du rôle joué par les expériences relationnelles au sein du groupe de pairs dans le développement de symptômes intériorisés. D'une part, on sait que le fait d'être confronté à des expériences aversives au sein du groupe de pairs (c.-à.-d., rejet et victimisation par les pairs) est susceptible de favoriser le développement de symptômes d'anxiété sociale (Boulton, 2013; Prinstein, Boergers, & Vernberg, 2001; Siegel, La Greca, & Harrison,

2009; Storch, Masia-Warner, Crisp, & Klein, 2005). D'autre part, les relations d'amitié peuvent constituer un facteur protecteur important susceptible d'atténuer les conséquences négatives associées à ces expériences relationnelles négatives. Les bénéfices associés au fait d'entretenir des relations d'amitié ne semblent toutefois pas indépendants de l'identité et des caractéristiques des amis (Adams & Cantin, 2012; Boulton, Trueman, Chau, Whitehand, & Amatya, 1999; Fox & Boulton, 2006; Hodges, Malone, & Perry, 1997; Hodges & Perry, 1999; Hodges, Boivin, Vitaro, & Bukowski, 1999; Kendrick, Jutengren, & Stattin, 2012). Ce mémoire s'intéresse à la relation prédictive entre la victimisation par les pairs et le développement d'anxiété sociale au début de l'adolescence. Il cherche notamment à savoir si les niveaux de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis peuvent accentuer le lien qui existe entre la victimisation par les pairs et le développement ultérieur de l'anxiété sociale.

Les manifestations d'anxiété sociale

Le trouble d'anxiété sociale fait partie de la catégorie des troubles anxieux de la plus récente édition du DSM-5 qui compte au total sept troubles anxieux (APA, 2013). Les troubles anxieux se traduisent par un ensemble de manifestations de plusieurs ordres. D'un point de vue cognitif, les troubles anxieux peuvent se traduire par la présence de biais cognitifs et de ruminations. Au plan affectif, ils s'expriment par de la peur excessive, de l'angoisse et de la détresse. Finalement, ces manifestations peuvent s'accompagner de symptômes physiologiques tels que des perturbations de la respiration ou du rythme cardiaque. Cet ensemble de manifestations engendre des perturbations au plan comportemental tel que l'évitement des situations anxiogènes et provoque une atteinte au fonctionnement adaptatif de la personne (APA, 2013; Dumas, 2007). L'objet de la peur ou de l'anxiété permet de distinguer les différents troubles anxieux. Dans le cas

de l'anxiété sociale, l'objet de la crainte correspond au fait d'être observé et possiblement évalué par les autres.

De manière plus précise, les manifestations du trouble d'anxiété sociale relevées dans le DSM-5 (APA, 2013) incluent d'abord le fait de ressentir de la peur ou de l'anxiété liée au fait d'être possiblement observé ou évalué par les autres. De plus, les situations sociales provoquent presque toujours de la peur ou de l'anxiété et ces situations sont évitées par l'individu atteint, ou encore vécues avec une peur ou une anxiété intense. Des critères de durée, d'intensité et de contexte sont également présents. Notamment, la peur, l'évitement ou l'anxiété doivent persister depuis au moins six mois et doivent causer une détresse cliniquement significative, en plus de porter atteinte à des aspects importants du fonctionnement de la personne.

Plusieurs concepts sont communément utilisés pour décrire les enfants et adolescents anxieux socialement. On les considère comme des jeunes introvertis et timides. Ils sont peu portés à rechercher le contact avec les autres et plus retirés socialement, plus par crainte et en raison de leur anxiété que par manque d'intérêt et de motivation (Coplan, Prakash, O'Neil, & Armer, 2004). Les craintes sociales pouvant être éprouvées par les adolescents sont multiples : performer en présence des autres, parler en public, entretenir une conversation, s'alimenter en public, etc. (Beidel, Turner, & Morris, 1999; Strauss & Last, 1993). Les enfants atteints du trouble d'anxiété sociale rencontrent généralement les critères diagnostiques d'au moins un autre trouble anxieux (Last, Perrin, Hersen, & Kazdin, 1992) ou de dépression (Beidel et al., 1999; Strauss & Last, 1993). Une étude révèle également que parmi les jeunes atteints d'anxiété sociale, 16% ont un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité et 16% ont un trouble d'apprentissage (Beidel et al., 1999).

Prévalence, apparition et développement

Il est difficile d'établir la prévalence exacte du trouble d'anxiété sociale. D'une part, les critères diagnostiques utilisés diffèrent d'une étude à l'autre selon l'année où les études ont été menées. D'autre part, plusieurs études faites auprès des enfants et adolescents relèvent la différence de prévalence en fonction de l'informateur sollicité. À titre d'exemple, les résultats d'une étude effectuée auprès des adolescents révèlent une prévalence du trouble d'anxiété sociale de 3,7% lorsqu'évaluée à l'aide des réponses de l'adolescent et de 6,3% lorsqu'évaluée à l'aide des réponses des parents (Verhulst, van der Ende, Ferdinand, & Kasius, 1997).

L'anxiété sociale apparaît typiquement à l'adolescence et plus rarement à l'enfance, pour ensuite diminuer à l'âge adulte. Dans 75% des cas, l'anxiété sociale débute entre 8 et 15 ans (APA, 2013). Chez les jeunes de 8 à 13 ans, la prévalence de ce trouble varierait entre 0,2 et 2,3% (Costello, Egger, Copeland, Erkanli, & Angold, 2011; Van Roy, Kristensen, Groholt, & Clench-Aas, 2009). La prévalence augmenterait à l'adolescence. L'étude longitudinale de Bittner et ses collègues (2007) indique que dans le groupe âgé de 12 à 13 ans, la prévalence du trouble d'anxiété sociale est de 0,5 à 0,8% pour augmenter à 8,7% dans le groupe des 14 à 24 ans. Essau, Conradt, et Petermann (1999) vont en ce sens alors que dans leur échantillon de jeunes âgés de 12 à 17 ans, la fréquence du trouble d'anxiété sociale augmentait avec l'âge. Chez les adultes plus vieux, l'APA (2013) évalue que la prévalence varie entre 2% et 5%. En somme, les différents travaux suggèrent une importance toute particulière de l'anxiété sociale à l'adolescence alors que la prévalence du trouble atteint un apogée à cette période pour ensuite diminuer au cours de l'âge adulte.

La présence de différences sexuelles en regard de l'anxiété sociale semble absente à l'enfance, jusqu'au début de l'adolescence, soit vers l'âge de 13 ans (Van Roy et al., 2009).

Cependant, chez les échantillons d'adolescents plus vieux ou de jeunes adultes, la prévalence du trouble d'anxiété sociale serait plus élevée chez les filles que les garçons (Wittchen, Stein, & Kessler, 1999). Cela pourrait suggérer que les différences sexuelles quant à l'anxiété sociale apparaîtraient à l'adolescence. Par ailleurs, le DSM-5 (APA, 2013) mentionne que l'anxiété sociale est plus fréquente chez les femmes, la différence sexuelle étant cependant plus marquée chez les adolescents et de jeunes adultes.

Il y a une certaine stabilité des différences individuelles en ce qui concerne l'anxiété sociale. En effet, le niveau d'anxiété sociale à l'enfance prédit le niveau d'anxiété sociale manifesté à l'adolescence (Bittner et al., 2007). Dans le même ordre d'idées, des études longitudinales effectuées auprès des adolescents ayant mesuré l'anxiété sociale à plusieurs reprises révèlent des coefficients de corrélation élevés entre les deux temps de mesure, soit deux mois ($r=0.73$; Siegel, La Greca, & Harrison, 2009) et un an ($r=0.59$; Storch, Masia – Warner, Crisp, & Klein, 2005). De plus, l'anxiété sociale se manifeste souvent de manière chronique, et ce sur plusieurs années (Ruscio et al., 2008). L'anxiété sociale est également associée à d'autres problématiques. En effet, les jeunes rapportant plus de symptômes d'anxiété sociale rapportent également plus de symptômes de dépression (De Jong et al., 2012). De plus, l'anxiété sociale chez les jeunes est associée de façon concomitante et prédictive à la dépendance à la nicotine (Sonntag et al., 2000) ainsi qu'à la dépendance au cannabis et au trouble de consommation d'alcool (Buckner et al., 2008).

Facteurs de risque

Plusieurs modèles théoriques de l'étiologie peuvent être invoqués pour expliquer l'apparition et le maintien du trouble d'anxiété sociale ou de ses symptômes. Parmi ceux-ci, on compte le modèle développemental de Rapee et Spence (2004). Selon ce modèle, certaines

prédispositions d'ordre génétique et propensions tempéramentales interagiraient avec des facteurs de risque environnementaux (c.-à.-d. relations parents-enfant, évènements de vie négatifs, expérience avec les pairs) pour déterminer la position de l'individu sur le continuum de l'anxiété sociale. De plus, certains facteurs tels que les processus cognitifs et les lacunes au niveau des habiletés sociales constitueraient des facteurs de maintien du trouble ou de ses symptômes. En somme, les auteurs postulent l'existence de plusieurs facteurs qui interagissent de façon complexe afin de rendre compte de l'évolution de l'anxiété sociale. Certains de ces facteurs seront abordés.

Dès leur plus jeune âge, les enfants se distinguent les uns des autres par leur tempérament. Une dimension importante du tempérament est l'inhibition comportementale. L'inhibition comportementale est une caractéristique personnelle relativement stable qui se manifeste de différentes façons tout au long de l'enfance (Kagan, 1997). Globalement, l'inhibition comportementale se caractérise par un haut niveau de réactivité émotionnelle et une forte propension à l'évitement et au retrait social en situation de nouveauté (Kagan, 1997; Kagan, Snidman, McManis, & Woodward, 2001). Le tempérament inhibé est associé à des réactions physiologiques particulières. En effet, les enfants au tempérament inhibé auraient une activité asymétrique du cortex frontal, une pression sanguine plus élevée et un taux de cortisol plus haut en situation de nouveauté (Fox, Henderson, Rubin, Calkins, & Schmidt, 2001; McManis, Kagan, Snidman, & Woodward, 2002). Chez le nourrisson, l'inhibition comportementale se traduit par une agitation motrice et l'expression de détresse par les pleurs en présence d'une nouvelle personne ou lors de la présentation de nouveaux stimuli (Kagan, 1997). À la petite enfance, les enfants inhibés ont tendance à être plus anxieux et dépendants de leurs parents comme source de régulation émotionnelle. Finalement, à l'enfance, l'inhibition comportementale se traduit par de l'anxiété, de la timidité et des comportements de retrait social dans les situations de nouveauté

(Kagan, 2001). Kagan et Snidman (1991) rapportent que les nourrissons fortement réactifs à quatre mois dans les situations de nouveauté ont également un plus haut degré d'inhibition comportementale et de timidité à l'âge préscolaire et en début d'âge scolaire.

L'inhibition comportementale permet de prédire la manifestation ultérieure de symptômes d'anxiété sociale. Selon Schwartz, Snidman, et Kagan (1999), les enfants inhibés dans la première ou la deuxième année de vie sont plus à risque de développer des symptômes d'anxiété sociale à 13 ans. L'inhibition comportementale est également intimement associée au retrait social à l'enfance et à l'adolescence (Rubin & Asendorpf, 2014), qui constitue un facteur de risque supplémentaire de l'anxiété sociale (Mick & Telch, 1998). Le retrait social se définit par le fait d'être moins en contact avec des pairs que la norme attendue, ou plus souvent seul (Rubin, Burgess, Kennedy, & Stewart, 2003). Le retrait social se distingue de l'inhibition comportementale par le fait qu'il s'observe non seulement dans les situations de nouveauté sociale, mais également dans des situations sociales plus familières. Le retrait social reflète parfois un manque de motivation sociale chez certains enfants et adolescents (Coplan et al., 2004). Ce type de retrait n'est toutefois aucunement associé de manière concomitante ou prédictive aux manifestations d'anxiété et de détresse psychologique (Rubin, Coplan, Fox, & Calkins, 1995). En contrepartie, certains jeunes retirés socialement se distinguent par le fait qu'ils désirent interagir avec le groupe de pairs mais sont difficilement en mesure de le faire en raison de l'anxiété et de l'insécurité qu'ils ressentent lors des situations d'interactions sociales. Or, ce type de retrait social se caractérise par un conflit approche-évitement dans le cadre duquel les jeunes semblent désirer s'intégrer au groupe tout en étant réticents à se joindre à celui-ci (Asendorpf, 1993). L'inhibition comportementale est plus spécifiquement associée à ce dernier type de retrait social qui reflète un plus haut niveau d'anxiété sociale et certaines lacunes sur le

plan des habiletés d'autorégulation affective et sur le plan des habiletés sociales (Boivin & Hymel, 1997).

Certaines vulnérabilités de nature cognitive permettent d'expliquer le maintien de l'anxiété sociale. Lorsque les adolescents anxieux socialement sont confrontés à une tâche d'ordre social telle qu'une conversation, ils ont des attentes négatives en ce qui concerne leur propre performance sociale. Ces anticipations prédisent par ailleurs un déficit d'habiletés sociales au cours de la tâche de conversation (Erath, Flanagan, & Bierman, 2007). Lorsque confrontés à des situations sociales pouvant susciter l'évaluation des autres, les enfants et adolescents anxieux socialement anticipent un résultat négatif et évaluent leur performance plus négativement que les jeunes n'étant pas anxieux socialement. Par ailleurs, cette évaluation négative n'apparaît pas toujours conforme à la performance réelle (Spence, Donovan, & Brechman-Toussaint, 1999).

Certaines caractéristiques de la relation parent-enfant mettent le jeune à risque de vivre de l'anxiété sociale de façon longitudinale et concomitante. En effet, le rejet et la surprotection des parents à l'égard de l'adolescent seraient associés à l'anxiété sociale concomitante et ultérieure chez le jeune (Lieb et al., 2000). De plus, les commandes et commentaires négatifs de la part du parent sont associés à un plus haut niveau d'anxiété sociale chez le jeune (Hummel & Gross, 2001; Rork & Morris, 2009). Plusieurs processus peuvent être invoqués pour expliquer cette relation. D'abord, un enfant ou un adolescent sujet à ce type d'interaction avec ses parents peut développer un sentiment d'incompétence ou un faible sentiment de contrôle. Par ailleurs, l'enfant peut être porté à croire que, pour plaire à ses parents, il doit bien performer et faire les choses correctement. Finalement, ce type d'interactions avec le parent est susceptible de ne pas favoriser le développement d'habiletés sociales et d'autorégulation affectives et ultérieurement favoriser le retrait et l'isolement de l'enfant (Parker, 1979). De manière similaire, un attachement insécurisant

est également associé de façon longitudinale à l'anxiété sociale (Bar-Haim, Dan, Eshel, & Sagi-Schwartz, 2007).

Certains évènements de vie négatifs généraux ou spécifiques peuvent prédire les difficultés d'ajustement dont l'anxiété sociale. Parmi les évènements négatifs, certains sont de nature interpersonnelle. En effet, certaines expériences relationnelles aversives agissent à titre de facteur de risque pour le développement d'anxiété sociale.

La victimisation par les pairs comme facteur de risque

La victimisation se définit comme le fait d'être la cible de comportements agressifs ou l'objet de mauvais traitements de la part d'un ou des pairs (Boulton, Trueman, & Flemington, 2002; Pellegrini & Long, 2002). On parle de victimisation directe lorsque la victime peut identifier l'agresseur, qui l'insulte verbalement ou porte atteinte à son intégrité physique (la frappe, la pousse, etc.). À l'inverse, on parle de victimisation indirecte lorsque la victime n'est pas directement en mesure d'identifier l'agresseur (Gazelle & Ladd, 2002; Schmidt & Bagwell, 2007). L'agression indirecte, également qualifiée d'agression relationnelle ou sociale, renvoie à tout comportement de manipulation sociale qui vise à causer du dommage au statut social de la victime ou aux relations qu'elle entretient avec ses pairs (par exemple : exclure un jeune d'une activité, répandre de fausses rumeurs, chercher à briser les relations d'amitié d'autrui, ignorer). Il est important de mentionner qu'il existe une très forte intercorrélation entre ces différentes formes de victimisation (Card, Stucky, Sawalani, & Little, 2008). La victimisation par les pairs serait une problématique répandue chez les jeunes. En effet, selon l'étude d'Espelage et Swearer (2003), 77% des enfants auraient vécu au moins un épisode de victimisation lors de la dernière année scolaire. Cette proportion s'élèverait à 88% chez les adolescents pour la même période. En

contrepartie, seule une petite proportion des jeunes, soit 10%, vivrait de la victimisation de façon chronique, soit une fois par semaine (Nansel et al., 2001).

La victimisation par les pairs est associée de façon concomitante à l'anxiété sociale. Les adolescents âgés de 14 à 19 ans qui rapportent un plus haut niveau de victimisation rapportent également un niveau élevé d'anxiété sociale, et ce aussi bien chez les garçons que chez les filles (Siegel et al., 2009). De manière similaire, Erath, Flanagan, Bierman, et Tu (2010) démontrent une association concomitante entre la victimisation par les pairs et l'anxiété sociale au début de l'adolescence. De plus, chez les adolescents de 14 à 19 ans, lorsque plusieurs facteurs de risque de nature sociale sont examinés (l'appartenance à certains groupes de pairs : « jocks », « brains », etc., la victimisation par les pairs, la qualité des relations d'amitié ou des relations romantiques), c'est la victimisation qui est le plus fortement associée à l'anxiété sociale (La Greca & Harrison, 2005).

Par ailleurs, la victimisation par les pairs est associée de façon longitudinale à l'anxiété sociale (Siegel et al., 2009; Storch et al., 2005). Par exemple, Storch et ses collaborateurs (2005) révèlent que la victimisation par les pairs permet de prédire l'anxiété sociale un an plus tard chez les adolescents et adolescentes de 13 à 15 ans. En effet, les adolescents présentant un haut niveau de victimisation (tout particulièrement en ce qui concerne la victimisation relationnelle) rapportaient plus de symptômes d'anxiété sociale un an plus tard. De façon rétrospective, Boulton (2013) a également montré que les jeunes adultes qui manifestent un haut niveau d'anxiété sociale rapportent avoir été confrontés à un plus haut niveau de victimisation à l'enfance et à l'adolescence.

La littérature scientifique suggère que l'anxiété sociale et la victimisation entretiennent une relation bidirectionnelle à travers le temps. Ainsi, Siegel et ses collaborateurs (2009) démontrent que sur un intervalle de deux mois, la victimisation de type relationnel prédit

l'augmentation de l'anxiété sociale chez les filles âgées de 14 à 19 ans (mais pas chez les garçons). En retour, l'anxiété sociale permet de prédire, pour les garçons et les filles, une augmentation de la victimisation relationnelle sur une période de deux mois. Hodges et al. (1999) démontrent également que les difficultés d'ordre intériorisé, telles que l'anxiété et la dépression, et la victimisation par les pairs entretiennent des relations bidirectionnelles sur une période d'une année.

L'association qui existe entre la victimisation et l'anxiété sociale s'avère tout particulièrement importante chez les jeunes qui sont plus retirés socialement. On reconnaît effectivement deux types de victimes, soit les victimes « provocatrices » et les victimes « passives », qui présentent des patrons comportementaux respectivement d'agressivité et d'anxiété et retrait (Bierman, 2004; Rubin, LeMare, & Lollis, 1990). Selon la littérature scientifique, entre 5 et 10% de l'ensemble des victimes seraient dites provocatrices (Pellegrini, Bartini, & Brooks, 1999; Schwartz, Dodge, Pettit, & Bates, 1997). En contrepartie, les victimes dites passives sont évaluées comme étant plus nombreuses. Ces dernières se différencient par le fait qu'elles présentent des comportements d'anxiété sociale, dont les comportements de retrait et d'évitement social, une faible estime de soi et de faibles habiletés sociales (Olweus, 1978; Schwartz, 2000). Ce type de victimes est tout particulièrement à risque de vivre des difficultés d'ordre intériorisé (Boivin & Hymel, 1997; Gazelle & Ladd, 2003). À partir de la fin de l'école primaire, les comportements d'anxiété et de retrait social deviennent fortement liés au rejet par les pairs (Boivin, Hymel, & Hodges, 2001; Hodges & Perry, 1999). En effet, c'est lors de cette période que les comportements énoncés sont perçus comme étant non normatifs par le groupe de pairs.

Les enfants qui sont à la fois rejetés et retirés sont les plus à risque de vivre de la victimisation et du harcèlement par les pairs. Ils sont plus marginalisés socialement : ils ont un

nombre moins élevé de relations d'amitié et ces relations sont plus souvent de faible qualité. Les jeunes à la fois rejetés et retirés socialement sont des cibles faciles pour les agresseurs, d'une part puisqu'ils sont moins susceptibles d'être défendus par des amis. D'autre part, elles réagissent plus souvent aux agressions de façon soumise et inhibée, en exprimant plus de détresse émotionnelle (Schwartz, 2000). Ces réactions renforcent l'agresseur, augmentant alors la probabilité que ces jeunes vivent à nouveau des épisodes de victimisation.

Par ailleurs, les expériences de mauvais traitement contribueraient à augmenter l'anxiété et les comportements de retrait des jeunes victimisés. En effet, l'anticipation des expériences relationnelles négatives augmenterait les comportements de retrait social, qui en retour, contribueraient à augmenter les difficultés sociales et interpersonnelles de ces enfants (Boivin et al., 2001; Hodges & Perry, 1999; Schwartz, Dodge, & Coie, 1993). Certaines caractéristiques personnelles mettent également à risque les victimes dites passives de vivre des difficultés d'ordre intériorisé. Notamment, les victimes dites passives sont plus enclines à s'évaluer négativement (Boivin & Hymel, 1997). De plus, le faible sentiment de contrôle de ces jeunes est susceptible de contribuer à augmenter leur sentiment d'anxiété (Egan & Perry, 1998).

Les relations d'amitié comme facteurs protecteurs

Les relations d'amitié sont un contexte relationnel dyadique. Ce type de relation se distingue par l'appréciation réciproque des deux membres de la relation et par l'attirance mutuelle témoignée entre eux. Selon Hartup et Stevens (1997) les relations d'amitié se définissent comme un lien affectif fort entre deux personnes qui facilite le développement socioémotionnel de ses membres. Il s'agit donc d'un contexte relationnel différent et distinct des expériences vécues au sein du groupe de pairs. En ce sens, un jeune expérimentant des situations

difficiles au sein du groupe (par exemple la victimisation) peut tout de même être en mesure d'entretenir des relations sur le plan dyadique.

En plus de constituer un contexte relationnel distinct, les relations d'amitié contribuent de façon différente au développement de l'enfant et de l'adolescent en remplissant des fonctions particulières et en ayant plusieurs effets bénéfiques. En effet, les relations d'amitié sont susceptibles d'apporter un effet positif direct. Elles favorisent le développement des habiletés de communication, de négociation, de respect mutuel et d'affirmation personnelle et constituent une forme importante de reconnaissance personnelle et de soutien social (Berndt et al., 1999; Newcomb & Bagwell, 1995). En contrepartie, l'absence d'amis est positivement associée avec la présence de difficultés d'ordre intériorisé : le sentiment de solitude (Brendgen, Vitaro, & M. Bukowski, 2000; Parker & Seal, 1996), des symptômes d'anxiété et de dépression (Ladd & Troop-Gordon, 2003; Pedersen, Vitaro, Barker, & Borge, 2007). Selon l'étude de Boulton et ses collègues (1999), le simple fait d'entretenir des relations d'amitié réciproque serait associé au fait d'être moins victimisé par les pairs de façon concomitante et longitudinale. En effet, cette étude a montré, chez les adolescents d'en moyenne 11 ans, que les jeunes ayant au moins une amitié réciproque obtenaient un score moins élevé de victimisation telle que perçue par les pairs que les jeunes n'ayant pas d'ami réciproque. De plus, sur un intervalle de six mois, les adolescents ayant la possibilité d'identifier un ami réciproque aux deux temps de mesure voyaient leur score de victimisation perçue par les pairs diminuer. À l'inverse, les adolescents n'ayant pas identifié d'ami réciproque aux deux temps de mesure voyaient une augmentation de leur niveau de victimisation telle que perçue par les pairs. De plus, l'étude de Hodges et ses collaborateurs (1999) montre que le fait d'avoir des amis réciproques chez les élèves de 10 ans est associé à une diminution de la victimisation telle que perçue par les pairs sur une période d'une année, et ce

après avoir considéré la contribution des comportements intériorisés et extériorisés manifestés par les jeunes.

La littérature reconnaît également le caractère protecteur des relations d'amitié en ce qui concerne les jeunes à risque d'être la cible de victimisation. L'étude de Hodges et ses collègues (1997) tient compte d'un ensemble de facteurs de risque reconnus de la victimisation par les pairs, soit les problèmes d'ordres intériorisé et extériorisé ainsi que la faiblesse physique chez les jeunes d'en moyenne 11 ans. Cette étude démontre que ces facteurs de risque sont plus fortement associés à la victimisation lorsque le jeune a peu d'amis réciproques. À l'inverse, ce lien est atténué lorsque le jeune a plus d'amis réciproques.

De plus, le fait d'entretenir des relations d'amitié est susceptible d'agir à titre de facteur de protection des conséquences négatives associées à la victimisation. Hodges et ses collaborateurs (1999) soulignent l'importance des relations d'amitié à titre de facteur pouvant protéger les enfants victimisés socialement des conséquences négatives associées à la victimisation. En effet, dans le cadre de cette étude, lorsque victimisés, les enfants ne présentaient pas de hausse perceptible des comportements extériorisés et des comportements d'anxiété et de retrait social lorsqu'ils étaient en mesure d'identifier un ami réciproque. À l'inverse, les enfants qui n'étaient pas en mesure d'identifier un ami réciproque voyaient leurs comportements extériorisés ainsi que les comportements d'anxiété et de retrait social augmenter sur une période d'une année.

En outre, les effets bénéfiques associés au fait d'entretenir des relations d'amitié réciproques sont largement documentés. De nombreuses études ont tenté d'évaluer les bénéfices associés au fait d'être impliqué dans au moins une relation d'amitié réciproque. Cette façon dichotomique de rendre compte de l'implication des jeunes dans les relations d'amitié (au moins une relation d'amitié ou aucune) ne permet toutefois pas de rendre compte des bénéfices associés

au fait d'avoir un plus ou moins grand nombre d'amis. Ainsi, il s'avère pertinent d'évaluer si les bénéfices associés au fait d'avoir des amis varient en fonction du nombre d'amis qu'un jeune peut avoir. Les relations d'amitié peuvent agir comme facteur protecteur de plusieurs façons. Les élèves qui ont des amis sont moins souvent seuls et sont ainsi moins vulnérables face aux agresseurs. Les agresseurs sont également plus susceptibles de craindre la désapprobation et les représailles de la part des amis de leurs victimes (Hodges et al., 1999). Par ailleurs, les relations d'amitié peuvent offrir le soutien émotionnel et les conseils nécessaires afin de résoudre les conflits et de mieux faire face aux situations de victimisation, limitant ainsi les séquelles psychologiques habituellement associées au rejet et à la victimisation par les pairs (Bolger, Patterson, & Kupersmidt, 1998; Criss, Pettit, Bates, Dodge, & Lapp, 2002; Gauze, Bukowski, Aquan-Assee, & Sippola, 1996).

Les caractéristiques des amis comme facteurs de risque et facteurs modérateurs

Les bénéfices associés au fait d'entretenir des relations d'amitié sont susceptibles de varier en fonction de la qualité des relations d'amitié et des caractéristiques des amis. Un certain nombre d'études se sont intéressées aux processus par lesquels la qualité des relations d'amitié et les caractéristiques des amis permettent de rendre compte des expériences de victimisation au sein du groupe de pairs.

D'abord, certains aspects de la qualité des relations d'amitié sont directement associés à la victimisation par les pairs. En effet, chez les adolescents de 12 à 16 ans, le soutien perçu dans leur relation d'amitié est associé de façon longitudinale à la victimisation. Le fait de percevoir un faible niveau de soutien social dans les relations d'amitié est positivement associé au fait d'être victime de mauvais traitements, ou de perpétrer soi-même des mauvais traitements un an plus tard (Kendrick et al., 2012). De plus, le niveau de conflits et de trahison perçu dans sa relation

avec son meilleur ami est associé à une augmentation de la victimisation par les pairs sur une période de six mois (Boulton et al., 1999).

Hodges et Perry (1999) ont quant à eux étudié dans quelle mesure les caractéristiques des amis permettaient de rendre compte du niveau de victimisation ultérieur. Parmi les caractéristiques des amis étudiées (c.-à.-d. niveau moyen de victimisation sociale des amis, problèmes intériorisés, extériorisés et faiblesse physique des amis tels que perçus par les pairs), seuls les problèmes extériorisés semblaient en mesure de prédire le développement de la victimisation par les pairs chez le jeune un an plus tard. Le fait d'avoir des amis présentant un plus haut niveau de problèmes extériorisés permettait de prédire une diminution de la victimisation un an plus tard. Ces résultats corroborent l'hypothèse selon laquelle le fait d'avoir des amis capables de prendre notre défense en cas de besoin constitue un facteur bénéfique en regard du développement de la victimisation par les pairs.

En ce qui concerne l'effet modérateur des caractéristiques des amis, l'étude de Hodges et ses collaborateurs (1997) soutient que certaines caractéristiques des amis viennent modérer la relation entre des facteurs de risque individuels et la victimisation par les pairs. Les résultats de cette étude montrent que la relation concomitante qui existe entre certains facteurs de risque individuels (faiblesse physique, problèmes intériorisés et problèmes extériorisés tels que perçus par les pairs) et la victimisation par les pairs varie en fonction des caractéristiques des amis. Les auteurs démontrent d'abord que le niveau de victimisation ainsi que les problèmes intériorisés des amis constituent des facteurs aggravants. Les relations qui existent entre les différents facteurs de risque individuels considérés et la victimisation par les pairs étaient donc généralement plus fortes lorsque le niveau moyen de victimisation des amis ou les problèmes intériorisés de ces derniers étaient élevés. De plus, la force physique des amis constituait à nouveau un facteur protecteur permettant de rendre compte d'une moins forte relation entre les facteurs de risque

individuels et le niveau de victimisation auquel sont confrontés les élèves. Les chercheurs expliquent ces résultats par le fait que ces différentes caractéristiques des amis refléteraient la capacité des amis à protéger et à défendre le jeune à risque d'être victimisé. Dans une autre étude, Hodges et ses collègues (1999) rapportent également que le lien entre les problèmes intériorisés et la victimisation était atténué lorsque le jeune percevait un haut niveau de protection de la part de son meilleur ami. À l'inverse, les problèmes intériorisés prédisaient plus fortement la victimisation lorsque le jeune percevait un faible niveau de protection de la part de son meilleur ami.

Les travaux de Fox et Boulton (2006) soulignent également l'effet modérateur des caractéristiques des amis sur le lien entre les facteurs de risque personnel et le développement ultérieur de victimisation par les pairs. Cette étude longitudinale effectuée auprès d'enfants de neuf ans s'est échelonnée sur la période d'une année scolaire et s'est particulièrement intéressée aux difficultés au plan des habiletés sociales comme facteur de risque de la victimisation par les pairs. Le niveau de victimisation du meilleur ami, les difficultés au plan des habiletés sociales et le niveau d'acceptation sociale de ce dernier étaient également évalués. Les résultats montrent que parmi les caractéristiques du meilleur ami évaluées, seul le niveau d'acceptation sociale était susceptible de modérer la relation entre les difficultés sur le plan des habiletés sociales et la victimisation. Ainsi, les difficultés au plan des habiletés sociales prédisent plus fortement l'augmentation de la victimisation par les pairs sur une période d'une année scolaire lorsque le meilleur ami présente un faible niveau d'acceptation sociale au sein du groupe de pairs. À l'inverse, ce lien est atténué lorsque le meilleur ami est fortement apprécié par ses pairs.

En somme, de nombreuses études démontrent que les bénéfices associés au fait d'entretenir des relations d'amitié en regard de la victimisation par les pairs varient en partie en fonction de la qualité des relations d'amitié et des caractéristiques des amis. Un nombre beaucoup

plus restreint d'études s'est toutefois intéressé à la qualité ou aux caractéristiques des amis comme facteurs susceptibles de modérer les conséquences négatives associées au fait d'être victimes de mauvais traitements. Parmi celles-ci, les travaux de Adams et Cantin (2012) se sont attardés à la qualité des relations d'amitié comme facteur de protection chez les adolescents avec un problème de surpoids et fortement victimisés socialement. Les résultats de cette étude révèlent que l'intimité perçue dans les relations d'amitié (le fait de se dévoiler, d'être en mesure de partager ses difficultés) est susceptible d'avoir un effet protecteur en réduisant la probabilité que la victimisation entraîne un accroissement de l'insatisfaction par rapport à l'image corporelle et une augmentation subséquente des humeurs dépressives sur une période d'un an. Chez les adolescents victimisés et confrontés à un problème de surpoids, la possibilité d'entretenir une relation d'amitié de qualité permettrait notamment aux jeunes de mettre en perspective les commentaires négatifs des pairs, de leur accorder moins d'importance. Pour sa part, l'étude prospective de Lamarche et ses collègues (2007) s'intéresse au niveau d'agressions proactives et réactives des amis réciproques comme facteur susceptible de modérer la relation entre la victimisation et le développement de l'agression proactive et réactive chez les enfants de première année du primaire. Les résultats démontrent que le niveau d'agression des amis réciproques modère le lien entre la victimisation et le développement de l'agression réactive chez les jeunes garçons. À notre connaissance, à part cette dernière étude, aucune autre étude ne s'est attardée aux caractéristiques des amis comme éléments susceptibles de modérer les conséquences négatives associées à la victimisation par les pairs.

Questions de recherche

Les jeunes qui sont victimes de mauvais traitements au sein du groupe de pairs sont tout aussi susceptibles que les autres jeunes de former et d'entretenir des relations d'amitié.

Néanmoins, leurs amis sont susceptibles d'être confrontés à des difficultés d'ajustement social similaires. En fait, les jeunes plus retirés socialement et à risque de victimisation s'associeraient avec des amis ayant un niveau de retrait social et de victimisation similaire au leur (Rubin, Wojslawowicz, Burgess, Rose-Krasnor, & Booth-LaForce, 2006). Par ailleurs, on relève un plus haut niveau de conflit et de trahison dans les relations d'amitié des adolescents victimisés. En effet, les victimes vivraient plus de conflits avec leur meilleur ami, en plus d'éprouver plus de difficulté à gérer les confrontations avec les autres pairs (Champion, Vernberg, & Shipman, 2003). Ces travaux suggèrent que les amis des jeunes victimisés socialement présenteraient eux aussi certaines difficultés d'ajustement social et que leurs relations d'amitié seraient de moins bonne qualité. Dans cette perspective, il apparaît pertinent de se questionner sur les caractéristiques des amis comme éléments susceptibles de modérer les conséquences associées à la victimisation.

Ce mémoire vise à évaluer l'effet modérateur du nombre et des caractéristiques des amis sur la relation entre la victimisation auto-rapportée au début du secondaire et le développement de l'anxiété sociale sur une période d'un peu plus d'un an. Plus spécifiquement, ce mémoire s'attarde 1) au nombre d'amis réciproques, 2) à leur niveau de victimisation 3) de rejet au sein du groupe de pairs et 4) d'anxiété sociale comme facteurs susceptibles d'accentuer ou d'atténuer la relation qui existe entre la victimisation et le développement ultérieur d'anxiété sociale. Plusieurs processus peuvent être invoqués pour expliquer en quoi les niveaux moyens de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis pourraient agir comme facteurs aggravants. Dans un premier temps, il est possible de croire que le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des jeunes qui sont également victimes de mauvais traitements au sein du groupe de pairs, qui sont rejetés ou anxieux socialement contribue au maintien et à l'accroissement du rejet et de la victimisation par les pairs, ce qui en retour pourrait prédire une augmentation de l'anxiété sociale. En effet, le fait

d'entretenir des relations d'amitié avec des amis qui sont également marginalisés socialement est susceptible de contribuer à accroître le statut social négatif des élèves victimes de mauvais traitements au sein du groupe de pairs, légitimant encore plus le comportement des agresseurs. De plus, les jeunes victimisés, rejetés et/ou anxieux socialement sont possiblement moins enclins à fournir de la protection à leur ami victimisé. Étant déjà victimes de mauvais traitements, ces jeunes pourraient craindre des représailles des agresseurs et être moins enclins à s'affirmer face au groupe pour défendre un ami. Dans la mesure où ils ont moins à craindre les représailles des amis de la victime lorsque ces derniers sont également confrontés à des difficultés d'ajustement social importantes, les agresseurs pourraient en retour être plus enclins à s'en prendre à ces jeunes. En effet, on sait que la défense et la protection des amis sont des facteurs importants en ce qui a trait à la victimisation (Hodges et al., 1997; Hodges & Perry, 1999; Hodges et al., 1999). De plus, certains processus peuvent également être invoqués pour expliquer en quoi le nombre d'amis réciproques pourrait agir à titre de facteur protecteur. D'abord, on peut croire qu'un nombre plus élevé d'amis réciproques peut être synonyme d'un plus grand soutien social. En effet, un jeune étant en contact avec plus d'amis peut être en mesure de tirer un soutien social plus important, tant au niveau de la diversité des stratégies proposées par les amis que par la plus grande quantité de temps que l'adolescent est susceptible de passer avec des amis. En effet, un adolescent avec plusieurs amis réciproques peut être en mesure d'avoir accès à une plus grande diversité de stratégies proposées par les amis pour faire face aux situations de victimisation. De plus, un jeune avec plus d'amis passe vraisemblablement plus de temps entouré de ses amis lorsqu'il est à l'école qu'un jeune ayant moins d'amis. En étant moins souvent seul, l'adolescent devient alors une cible moins facile pour les agresseurs potentiels. De plus, dans un groupe d'amis plus grand, si l'un des membres du groupe vit certaines difficultés d'adaptation, ces difficultés sont moins susceptibles d'avoir une incidence négative pour les autres membres du

groupe. Finalement, il est vraisemblable que le nombre d'amis réciproques soit le reflet d'une meilleure intégration sociale.

Dans un deuxième temps, le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des amis victimisés, rejetés et anxieux socialement est susceptible d'être associé à des relations de moins bonne qualité et possiblement moins stables à travers le temps. En effet, on sait que bien que les jeunes victimisés soient tout aussi susceptibles d'avoir des relations d'amitié que les jeunes qui ne sont pas victimisés, ces relations sont caractérisées par un niveau supérieur de conflit et de trahison (Champion et al., 2003). Ainsi, cette qualité moindre de la relation peut possiblement expliquer en quoi les jeunes victimisés, ayant des amis eux aussi victimisés, voient leur niveau d'anxiété sociale augmenter.

Dans un troisième temps, les amis victimisés et anxieux socialement pourraient ne pas être outillés afin de fournir le soutien et le réconfort dont leur ami aussi victimisé aurait besoin. Plutôt que d'offrir une écoute et une rétroaction permettant de limiter l'impact que pourraient avoir les situations de victimisation, les jeunes eux-mêmes envahis par l'anxiété sociale et les situations de victimisation pourraient plutôt alimenter les émotions négatives vécues, aggravant ainsi les conséquences négatives de la victimisation dont l'anxiété sociale. En effet, le fait d'avoir des amis proches, eux aussi victimisés et anxieux pourrait favoriser la corumination. Par ce processus, les dyades revisitent certains événements en mettant l'accent sur les émotions négatives, ce qui favoriserait l'apparition ou l'aggravation de difficultés affectives, dont la manifestation d'anxiété sociale (Rose, 2002). De plus, il est possible que les situations de victimisation et de rejet des jeunes soient le reflet de leurs propres lacunes au niveau des habiletés sociales. Ainsi, on peut concevoir que les amis étant aux prises avec de telles difficultés soient plus difficilement en mesure de conseiller adéquatement leurs amis aussi confrontés à de la victimisation et du rejet.

En somme, les relations avec les jeunes qui sont confrontés à de la victimisation, du rejet et de l'anxiété sociale constituent un contexte relationnel pouvant exacerber l'anxiété sociale chez les jeunes victimisés. En effet, ce contexte relationnel pourrait contribuer à la consolidation et à l'accroissement des expériences de victimisation chez les élèves anxieux socialement, tout en ne leur offrant pas le soutien nécessaire d'un point de vue émotionnel et stratégique pour faire face à de telles situations. À l'inverse, des relations d'amitié avec des jeunes ayant une meilleure adaptation émotionnelle et sociale sont susceptibles d'apporter les ressources et le soutien nécessaire pour faire face aux situations de victimisation et de rejet, et ainsi diminuer la vulnérabilité du jeune victimisé à l'anxiété sociale.

Hypothèses de recherche

Une première hypothèse postule qu'après avoir contrôlé pour le niveau initial d'anxiété sociale et certaines autres caractéristiques individuelles (sexe, âge, et rejet de l'élève au sein du groupe de pairs), la victimisation par les pairs au début de la deuxième année du secondaire sera positivement associée à l'anxiété sociale manifestée à la fin de la troisième année du secondaire.

Une deuxième hypothèse postule qu'indépendamment du niveau de victimisation des élèves, le nombre d'amis réciproques ainsi que les niveaux moyens de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis contribueront respectivement de manière additive à rendre compte de l'évolution de l'anxiété sociale à travers le temps. Les niveaux de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis constitueront des facteurs de risque alors que le nombre d'amis réciproques constituera un facteur bénéfique.

Une troisième hypothèse postule que le nombre d'amis ainsi que les niveaux de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis auront respectivement un effet modérateur sur la relation entre la victimisation par les pairs et l'accroissement subséquent de l'anxiété sociale.

Plus spécifiquement, le nombre d'amis constituera un facteur protecteur tandis que les niveaux moyens de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis constitueront des facteurs aggravants.

Méthode

Participants

À l'automne 2008, tous les élèves de secondaire un inscrits au cheminement régulier ainsi que quelques élèves de secondaire un en adaptation scolaire de trois écoles de Montréal et ses environs ont été sollicités afin de participer à une étude longitudinale portant sur les expériences relationnelles et le sentiment de bien-être à l'adolescence (n=840). Les trois écoles ont été choisies par convenance. Ces écoles ont été sélectionnées puisqu'elles répondaient à des critères préétablis, soit le fait de se situer à proximité de l'Université de Montréal, d'être francophones, de desservir une population défavorisée et d'offrir des groupes-classes constants d'un cours à l'autre. Les trois premières écoles s'étant montrées intéressées et répondant à ces conditions ont été sélectionnées pour prendre part à l'étude. Elles se situent au dixième rang décile quant à leur indice de milieu socio-économique (IMSE) et obtiennent ainsi l'indice de défavorisation le plus élevé selon le Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport (MELS). La participation des adolescents était conditionnelle à l'obtention de leur consentement et de celui de leurs parents. Le taux de participation varie alors de 75% à 80% selon les écoles. Les participants ont été rencontrés à cinq reprises sur une période de trois ans. De façon plus spécifique, des mesures auto-rapportées et sociométriques ont été recueillies au début et à la fin de la première année du secondaire, au début et à la fin de la deuxième année du secondaire ainsi qu'à la fin de la troisième année du secondaire.

Dans le cadre de cette étude, l'anxiété sociale des participants n'a été évaluée qu'à deux reprises. Elle a été évaluée une première fois alors que les élèves débutaient leur secondaire deux à l'automne 2009 (T1). Un an et demi plus tard, l'anxiété sociale des participants a été évaluée à nouveau alors que les élèves terminaient leur secondaire trois au printemps 2011 (T2). Au T1, des

mesures sociométriques et auto-rapportées ont été recueillies pour 576 participants (53,7% de filles). L'âge moyen des participants est alors de 13,5 ans. L'échantillon est constitué d'une majorité d'élèves en classes de cheminement régulier (83,8%) ; les autres fréquentant des classes en adaptation scolaire (présence de problèmes de comportement ou d'apprentissage) ou en cheminement continu (soutien en mathématique seulement). Par ailleurs, 30,3% des participants sont nés à l'extérieur du Canada. Pour ce qui est de l'origine ethnique, 40,4% sont caucasiens, 15,6% asiatiques, 14,4% afro-américains, 6,1% hispaniques, 11,7% arabes 0,2% autochtones, 3% mixtes avec un des parents caucasien, 2% sans parent caucasien et 6,7% autres.

Des 576 participants pour lesquels des données ont été recueillies au T1, le niveau d'anxiété sociale est à nouveau évalué à la fin du secondaire trois (T2) pour 348 élèves. Le désistement en cours d'étude d'une des trois écoles participantes explique la forte attrition observée entre le T1 et le T2 (39,6%). En effet, en raison d'un conflit d'horaire, la direction de l'école concernée a mis fin à sa participation à l'étude alors que la collecte de données n'avait été qu'à moitié complétée dans cette école. Ainsi, on peut croire que l'attrition dans cette école s'est faite de manière aléatoire et que la participation ou non des élèves s'avère relativement indépendante de leurs caractéristiques personnelles.

Les élèves n'ayant pas participé au deuxième temps de mesure ($n = 228$) ont été comparés à l'aide de *tests t* aux élèves ayant pris part aux deux temps de mesure ($n = 348$) sur l'ensemble des variables considérées au T1 dans le cadre de cette étude. Les résultats démontrent que les élèves ayant quitté l'étude après le T1 se distinguent du groupe d'élèves ayant poursuivi jusqu'au T2 sur la base de l'âge seulement ($t(473.02) = -3.79, p = 0.00$). Ces derniers étant légèrement plus jeunes ($M = 13.42, \text{ÉT} = 0.64$ vs $M = 13.64, \text{ÉT} = 0.73$). Les deux groupes d'élèves ne se distinguaient toutefois pas en regard des variables suivantes : le sexe, les niveaux d'anxiété sociale et de victimisation auto-rapportés, le niveau de rejet social au sein du groupe de pairs et le nombre

d'amis réciproques. Les données manquantes au T1 et au T2 ont été imputées à l'aide du logiciel SPSS à partir d'une procédure d'imputation multiple (Schafer & Graham, 2002).

Procédures

À chacun des deux temps de mesure, la passation de questionnaires s'est déroulée lors de périodes de classe de 75 minutes chacune. Deux assistantes de recherche étaient présentes par classe afin de fournir des explications sur le déroulement, de s'assurer de la compréhension de tous, de répondre aux questions et de rappeler que les réponses étaient confidentielles. Les participants devaient répondre au questionnaire en silence. Un certificat cadeau était tiré au sort dans chacune des classes à chaque temps de mesure pour remercier les répondants de leur participation.

Instruments de mesure

L'anxiété sociale. Le niveau d'anxiété sociale a été évalué au T1 et au T2 à l'aide d'une version abrégée du questionnaire *Social Anxiety Scale for Adolescents* (La Greca & Lopez, 1998). La version originale de ce questionnaire auto-rapporté contient 18 items. Il s'agit d'affirmations sur les sentiments et comportements de l'adolescent en situation sociale. L'échelle de réponse est une échelle de *Likert* en cinq points, allant de «1- jamais» à «5- toujours». Cet instrument comprend trois sous-échelles. La sous-échelle « peur de l'évaluation négative » (8 items) indique dans quelle mesure le participant se soucie de l'opinion des autres à son propos (par exemple : « Je m'inquiète de ce que les autres disent de moi »). La sous-échelle « évitement et détresse en situation de nouveauté » (6 items) constitue un indicateur quant à l'anxiété vécue par le participant lorsqu'il est confronté à des situations lors desquelles il est en contact avec des gens qu'il connaît peu ou pas (par exemple : « Je me sens gêné(e) à proximité de gens que je ne

connais pas »). Finalement, la sous-échelle « évitement et détresse en général » (4 items) permet de mesurer l'anxiété vécue par le participant dans des situations de la vie quotidienne (par exemple : « Il est difficile pour moi de demander aux autres de faire des choses avec moi », « Je me sens gêné(e) même avec des jeunes que je connais très bien »).

Dans le cadre de l'étude actuelle, une version française abrégée du SAS-A a été utilisée. Afin d'effectuer la traduction, chacun des items a été traduit de l'anglais vers le français, puis du français vers l'anglais par un second traducteur afin d'assurer l'exactitude des termes et formulations utilisés. Certains items ont été éliminés de l'outil afin d'obtenir une version abrégée en raison de contraintes de temps et du nombre important de mesures ayant été utilisées lors de la collecte de données. Trois items ont été retirés de la sous-échelle « peur de l'évaluation négative », un de l'échelle « évitement et détresse en situation de nouveauté » et un de l'échelle « évitement et détresse en général, » pour un total de 13 items restants. Les items retirés sont ceux qui, selon les résultats de l'analyse factorielle effectuée par La Greca et Lopez (1998) comptabilisaient moins fortement sur leur sous-échelle, comptabilisaient fortement sur plus d'une échelle ou présentent une certaine redondance au niveau de l'énoncé de l'item. Pour chaque participant, une moyenne des scores obtenus à chaque item a été constituée. Le score moyen obtenu peut donc varier de 1 à 5. Un score plus élevé indique un plus haut niveau d'anxiété sociale. La forte corrélation entre chacune des sous-échelles (variant entre .52 et .67) justifie la pertinence de constituer un score global (La Greca & Lopez, 1998). Les 13 items retenus présentent d'ailleurs une forte consistance interne comme le démontre l'alpha de *Cronbach* de .93 au T1 et T2 de l'étude.

La victimisation auto-rapportée : Le niveau de victimisation a été évalué au T1 à l'aide d'un questionnaire auto-rapporté composé de neuf items. Ces items décrivent des situations de

victimisation physique (n=1 item ;« Dans les trois derniers mois, combien de fois est-il arrivé que certains des élèves de ton école te poussent, te frappent ou te donnent des coups de pieds (pas pour jouer mais vraiment pour te faire mal) ?»), verbale (n=5 items; ex. : «Dans les trois derniers mois, combien de fois est-il arrivé que certains des élèves de ton école te crient des noms ou te disent des choses méchantes ?») ainsi que des situations de victimisation relationnelle (n=3 items; «Dans les trois derniers mois, combien de fois est-il arrivé que certains des élèves de ton école encouragent un ou plusieurs élèves à ne pas t'aimer ou te détester ?»). Les items sont issus d'une version adaptée du Schwartz Peer Victimization Scale (Schwartz, Farver, Chang, & Lee-Shin, 2002). À chacun des énoncés, le répondant indique la fréquence de l'occurrence de la situation décrite dans les trois derniers mois. Les choix de réponses proposés sont les suivants : « jamais durant cette période », « c'est arrivé 1 ou 2 fois », « parfois, de temps en temps », « à peu près 1 fois par semaine », « quelques fois par semaine » et « tous les jours ». L'échelle de réponse varie donc entre 1 et 6. L'indice de victimisation de chacun des adolescents est obtenu en faisant la moyenne des réponses obtenues à chacun des items. Plus l'indice obtenu est élevé, plus le niveau de victimisation auto-rapporté de l'élève est grand. Au T1, l'alpha de Cronbach est de .88 indiquant une consistance interne élevée.

Le rejet : Le rejet par les pairs a été mesuré au T1 à l'aide d'une procédure de nomination sociométrique menée auprès de l'ensemble des élèves d'une même classe. Il est important de noter que les groupes-classes étaient toujours constitués des mêmes élèves dans chacune des écoles participantes et ce, peu importe la matière enseignée. La procédure comprenait deux items : un item positif « Quels sont les camarades de classe avec qui tu aimes le plus te tenir ou faire des activités ? » et un item négatif « Quels sont les camarades de classe avec qui tu aimes le moins te tenir ou faire des activités ? ». À partir de la liste de leurs camarades de classe, les participants devaient désigner un nombre illimité d'élèves avec lesquels ils aimaient « le plus » et

« le moins » se tenir ou faire des activités. Pour chaque participant, le nombre de nominations reçues pour chacun des deux items est compilé et standardisé à l'intérieur de la classe. Par la suite, conformément à la procédure suggérée par (Coie & Dodge, 1983), le nombre de nominations positives est soustrait du nombre de nominations négatives. L'indice obtenu (un indice inversé de préférence sociale) est à nouveau standardisé à l'intérieur de la classe et reflète le niveau d'appréciation de chaque élève au sein de son groupe de pairs. Ainsi, un score élevé indique un haut niveau de rejet social et un faible niveau d'acceptation sociale.

Le nombre d'amis : Les participants pouvaient identifier un maximum de 13 amis du même niveau scolaire à l'intérieur de leur école au T1. Étant donné que tous les élèves d'un même niveau scolaire participent à l'étude, il est ainsi possible d'établir la réciprocité de ces relations d'amitié (deux jeunes se choisissent mutuellement comme amis). Les participants entretiennent en moyenne 3.7 relations d'amitié réciproque (écart-type=2.4; 83.8% de ces relations étant de même sexe).

Par ailleurs, 3.8% des participants n'ont aucun ami réciproque (n=37). Ces derniers n'ont pas été considérés dans le cadre des analyses subséquentes puisque l'étude porte spécifiquement sur les caractéristiques des amis. Le nombre minimum d'amis réciproques observé une fois les élèves sans amis exclus est de 1 alors que le maximum est de 13.

Les élèves sans ami réciproque ont été comparés aux élèves qui entretenaient minimalement une relation d'amitié réciproque sur la base des principales variables d'intérêt de l'étude au T1. Les résultats révèlent que les deux groupes diffèrent significativement en ce qui a trait au sexe [$t(40.81)=5.03$, $p=0.00$] et au niveau de rejet [$t(570)=-4.17$, $p=0.00$]. Parmi les participants n'ayant pas d'ami réciproque, on compte ainsi beaucoup plus de garçons que de filles

(80% vs 44%). Par ailleurs, les participants sans ami réciproque sont clairement plus rejetés socialement ($M=0.65$, $ÉT=1.12$) que les autres ($M=-0.05$, $ÉT=0.96$).

Les amitiés réciproques ont été privilégiées et les amitiés non réciproques (c.-à.-d. nominations unilatérales) n'ont pas été considérées pour différentes raisons. D'abord, par définition, une relation d'amitié se distingue par une appréciation mutuelle des deux membres de la relation (Hartup & Stevens, 1997). De plus, dans la mesure où les amis réciproques sont reconnus pour passer plus de temps ensemble (Bukowski, Newcomb, & Hartup, 1996), il est possible que l'identité et les caractéristiques des amis réciproques soient plus étroitement associées à la qualité des expériences relationnelles auxquelles sont confrontés les élèves que les caractéristiques des amis non réciproques. Finalement, la majorité des études ayant examiné comment les amis (nombre, caractéristiques, qualité de la relation) permettent de rendre compte de l'ajustement social des élèves s'attarde généralement aux relations d'amitié réciproques (Adams & Cantin, 2012; Boulton et al., 1999; Brendgen et al., 2000; Fox & Boulton, 2006; Hodges & Perry, 1999; Hodges et al., 1999).

Les caractéristiques des amis. Les caractéristiques des amis étudiées sont le niveau de victimisation, le niveau de rejet et le niveau d'anxiété sociale. Le niveau moyen de victimisation des amis est calculé au T1 en faisant la moyenne des scores obtenus par les amis réciproques sur la mesure auto-rapportée de victimisation décrite précédemment. De la même façon, les niveaux moyens de rejet et d'anxiété sociale des amis au T1 ont été calculés en faisant la moyenne des scores obtenus par les amis réciproques respectivement sur les mesures de nomination par les pairs et auto-rapportée décrites précédemment. Il est pertinent de noter que les moyennes des niveaux victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis ont été calculées à partir d'un nombre d'amis qui peut varier selon les participants.

Variables de contrôle. Dans le cadre de cette étude, le sexe, l'âge et le rejet par les pairs ont été considérés comme variables contrôles. D'une part, le sexe s'avère fréquemment associé à la manifestation d'anxiété sociale à partir de l'adolescence (APA, 2013; Wittchen et al., 1999). D'autre part, l'âge des élèves varie considérablement dans le cadre de cette étude (entre 12 et 17 ans) et pourrait refléter certaines difficultés rencontrées par les élèves dans leur cheminement scolaire. Finalement, dans la mesure où le rejet par les pairs est reconnu pour être intimement associé aux expériences de victimisation au sein du groupe de pairs (Boulton & Smith, 1994; Hodges & Perry, 1999) et qu'il est susceptible d'être étroitement associé aux caractéristiques des amis, le rejet social des élèves a été considéré comme variable de contrôle afin de mieux faire ressortir les contributions spécifiques des expériences de victimisation et des caractéristiques des amis sur le développement de l'anxiété sociale.

Bien qu'une proportion importante de l'échantillon soit née à l'extérieur du Canada, le fait d'être né ou pas au Canada n'a pas été retenu comme variable de contrôle. En effet, des analyses préliminaires ont démontré que cette variable n'est aucunement associée à l'anxiété sociale au T1 et n'est que très faiblement associée à l'anxiété sociale au T2 ($r = .11$; $p < .01$). La contribution du pays de naissance à l'anxiété sociale au T2 cesse toutefois d'être significative lorsqu'on contrôle pour les autres covariables.

Résultats

Intercorrélations entre les variables

Le tableau I présente les corrélations entre les variables de l'étude. D'abord, on remarque que le sexe est associé au nombre d'amis réciproques et à l'anxiété sociale des amis. Les filles auraient ainsi plus d'amis réciproques et leurs amis seraient plus anxieux socialement que ceux des garçons. De plus, le sexe est également associé au niveau de victimisation des amis; les garçons ayant des amis qui rapportent être plus victimisés que ceux des filles. Enfin, les filles rapportent un niveau d'anxiété sociale plus grand que les garçons à chacun des deux temps de mesure.

En ce qui concerne l'âge des élèves, on remarque qu'il est négativement associé au nombre d'amis réciproques ainsi qu'au niveau d'anxiété sociale de ces derniers. Effectivement, les élèves les plus jeunes auraient plus d'amis réciproques et ces amis auraient un niveau d'anxiété sociale supérieur à celui des amis des élèves plus vieux. De plus, l'âge est négativement associé à l'anxiété sociale à chacun des deux temps de mesure. En effet, les élèves plus âgés rapportent généralement un niveau d'anxiété sociale inférieur à celui des plus jeunes.

Tel qu'attendu, le rejet par les pairs est positivement associé au niveau de victimisation. En ce sens, les participants rejetés socialement s'évaluent comme étant plus victimisés. Ces participants auraient également moins d'amis réciproques et leurs amis seraient eux-mêmes plus victimisés, rejetés et anxieux socialement. De plus, le niveau rejet par les pairs est positivement associé à l'anxiété sociale aux T1 et T2. Les élèves rejetés rapportent donc être plus anxieux socialement au T1 et T2.

La victimisation auto-rapportée est associée positivement à l'anxiété sociale des amis, à la victimisation des amis ainsi qu'au rejet des amis. Ainsi, les élèves qui rapportent un haut niveau

de victimisation ont des amis qui rapportent également avoir un niveau de victimisation et d'anxiété sociale plus grand, et qui seraient perçus comme étant plus rejetés socialement. Par ailleurs, tel qu'attendu, on constate que le niveau de victimisation est positivement associé au niveau d'anxiété sociale aux T1 et T2.

Le nombre d'amis réciproques est pour sa part négativement associé à certaines caractéristiques des amis. En effet, plus les élèves entretiennent de relations d'amitié moins les amis ont tendance à être rejetés et victimisés. À l'inverse, les participants qui entretiennent peu de relations d'amitié réciproques ont tendance à avoir des amis qui sont plus victimisés et rejetés socialement.

Par ailleurs, de la même façon que les niveaux de rejet, de victimisation et d'anxiété sociale des participants sont positivement associés entre eux, les caractéristiques des amis réciproques sont liées entre elles. En effet, l'anxiété sociale des amis, la victimisation des amis et le rejet des amis sont tous les trois positivement associés, indiquant que les participants ayant des amis anxieux socialement ont aussi tendance à avoir des amis victimisés et rejetés. De plus, les caractéristiques des amis considérées sont toutes respectivement associées à l'anxiété sociale. En effet, l'anxiété, la victimisation et le rejet social des amis sont tous les trois positivement associés à l'anxiété sociale aux T1 et T2. Les participants dont les amis sont plus anxieux, victimisés ou rejetés socialement ont donc tendance à être eux-mêmes plus anxieux socialement. Cela confirme que les élèves anxieux entretiennent des relations d'amitié avec des élèves qui manifestent également certaines difficultés d'ajustement social.

Finalement, on constate une forte stabilité des différences individuelles en ce qui a trait à l'anxiété sociale. En effet, les deux mesures d'anxiété sociale telle qu'évaluée à un an et demi d'écart sont fortement corrélées entre elles.

Prédiction du niveau d'anxiété sociale au T1

Avant même d'évaluer dans quelle mesure le niveau de victimisation des élèves ainsi que les caractéristiques de leurs amis permettent de prédire l'évolution de l'anxiété sociale à travers le temps, une régression hiérarchique a été effectuée afin d'examiner comment ces différentes variables sont associées de façon concomitante à l'anxiété des élèves au T1. Les prédicteurs ont alors été considérés en trois étapes successives. Dans une première étape, les covariables (sexe, âge et indice de rejet social) ainsi que le niveau de victimisation auto-rapporté ont été considérés simultanément. Dans une deuxième étape, le nombre d'amis réciproques et les caractéristiques des amis (victimisation, rejet et anxiété sociale) ont été considérés simultanément. Finalement, dans une troisième étape, les termes d'interaction double impliquant la victimisation des élèves et les caractéristiques des amis ont également été considérés simultanément (victimisation X nombre d'amis, victimisation X victimisation des amis, victimisation X rejet des amis, victimisation X anxiété sociale des amis). Le tableau II présente les résultats de la régression hiérarchique pour la prédiction de l'anxiété sociale au T1.

Dans un premier temps, les résultats révèlent que le sexe et la victimisation auto-rapportée sont respectivement associés à l'anxiété sociale au T1. Tous deux offrent une contribution unique et indépendante. D'abord, le fait d'être une fille est associé à un plus haut niveau d'anxiété sociale. De plus, la victimisation au T1 permet également de rendre compte d'un niveau plus élevé d'anxiété sociale au même temps de mesure. Ce premier bloc permet d'expliquer 11% de la variance de l'anxiété sociale au T1 ($F [4, 580] = 16; p \leq .001$). Dans un deuxième temps, en ajoutant les caractéristiques des amis, le modèle permet d'accroître de 4% la variance expliquée ($F [4, 576] = 5.96; p \leq .001$). Parmi les caractéristiques des amis considérées, seuls l'anxiété sociale des amis et le rejet des amis contribuent respectivement de manière unique et

indépendante à prédire l'anxiété sociale. En effet, après avoir contrôlé pour le niveau de victimisation des élèves et chacune des covariables considérées, l'anxiété sociale des amis et le rejet des amis permettent tous deux de rendre compte d'un plus haut niveau d'anxiété sociale.

Finalement, les termes d'interaction double impliquant la victimisation et les caractéristiques des amis ne contribuent pas de manière significative à accroître la variance expliquée lors de la troisième étape de l'analyse ($\Delta R^2=.01$; $p=.26$). Conséquemment, contrairement à ce qui était attendu, la relation observée entre la victimisation et l'anxiété sociale des élèves au T1 ne varie aucunement en fonction du nombre d'amis ou des caractéristiques de ces derniers.

De façon exploratoire, les termes d'interaction double impliquant l'indice de rejet social et chacune des caractéristiques des amis ont également été testés. À nouveau, ces effets d'interaction n'ont pas permis d'accroître la variance expliquée lors de la troisième étape de l'analyse. Le nombre d'amis et les caractéristiques des amis ne viennent donc pas modérer la relation entre le niveau de rejet social au sein du groupe de pairs et l'anxiété sociale telle qu'auto-rapportée par les élèves.

Toujours de façon exploratoire, nous avons testé dans quelle mesure l'effet protecteur des relations d'amitié était susceptible d'être modéré à son tour par les caractéristiques des amis. Les termes d'interaction triple impliquant la victimisation des élèves, le nombre d'amis et chacune des caractéristiques des amis pris séparément ont donc également été considérés dans une quatrième étape de l'analyse. En aucun temps, les effets d'interaction triple ne se sont avérés significatifs. Conséquemment, l'absence de relation constatée à la deuxième étape du modèle entre le nombre d'amis et le niveau d'anxiété des élèves s'observe indépendamment des caractéristiques des amis considérées.

Prédiction du niveau d'anxiété sociale au T2

Afin d'évaluer dans quelle mesure le niveau de victimisation des élèves ainsi que les caractéristiques de leurs amis permettent de prédire l'évolution de l'anxiété sociale entre le T1 et le T2, une seconde analyse de régression hiérarchique a été effectuée afin de prédire l'anxiété sociale au T2. La stratégie d'analyse utilisée est la même que pour le modèle précédemment décrit. Cependant, l'anxiété sociale des élèves au T1 a été considérée dans la première étape de l'analyse conjointement aux autres covariables. Le tableau III présente les résultats de la régression hiérarchique pour la prédiction de l'anxiété sociale au T2.

Dans un premier temps, les résultats révèlent que le sexe, la victimisation et l'anxiété sociale au T1 contribuent respectivement de façon unique et indépendante à prédire l'anxiété sociale au T2. Plus spécifiquement, on constate une forte stabilité des différences individuelles sur le plan de l'anxiété sociale. De plus, les contributions respectives du sexe et de la victimisation demeurent toujours significatives après avoir contrôlé pour la stabilité de l'anxiété sociale à travers le temps. Conséquemment, le fait d'être une fille ou d'être victime de mauvais traitement au T1 est associé à une augmentation relative de l'anxiété sociale à travers le temps. Ce premier bloc permet d'expliquer 41% de la variance de l'anxiété sociale au T2 ($F [5,579] = 81.32; p \leq .001$). Dans un deuxième temps, le nombre d'amis et les caractéristiques des amis ne permettent pas d'accroître le pourcentage de variance expliquée ($\Delta R^2 = .01; p = .25$). Après avoir considéré le niveau initial d'anxiété sociale des élèves ainsi que les contributions respectives du sexe et du niveau de victimisation des élèves, les caractéristiques des amis cessent donc d'être associées à l'anxiété sociale des élèves au T2.

Finalement, les termes d'interaction double impliquant la victimisation des élèves au T1 et les caractéristiques des amis ne contribuent toujours pas à accroître de manière significative la

variance expliquée lors de la troisième étape de l'analyse ($\Delta R^2=.00$; $p=.66$). En somme, la relation observée entre la victimisation au T1 et l'anxiété sociale des élèves au T2 ne varie toujours pas en fonction du nombre d'amis ou des caractéristiques de ces derniers.

À nouveau, les termes d'interaction double impliquant l'indice de rejet social et chacune des caractéristiques des amis ont été testés de manière exploratoire à la troisième étape du modèle. Cette fois-ci, les termes d'interaction double impliquant rejet social au T1 et les caractéristiques des amis ont permis d'accroître de 1% la variance expliquée à la troisième étape du modèle ($F [4, 571] = 2.71$; $p \leq .05$). Plus spécifiquement, seul le terme d'interaction impliquant le niveau de rejet des élèves et le niveau de victimisation des amis réciproques s'est avéré significatif ($\beta = .115$, $p \leq .01$). La procédure d'Aiken, West, et Reno (1991) a été utilisée afin de décortiquer cet effet d'interaction. Conformément à cette procédure, l'association entre le rejet par les pairs au T1 et l'anxiété sociale tel qu'évaluée au T2 a été évaluée à différents niveaux du modérateur, soit le niveau moyen de victimisation des amis. La Figure I présente le lien entre le rejet par les pairs au T1 et l'anxiété sociale au T2 lorsque les amis sont peu victimisés (un écart-type sous la moyenne) et lorsque les amis sont très victimisés (un écart-type au-dessus de la moyenne). Chez les participants dont les amis sont peu victimisés, le niveau de rejet perçu par les pairs n'est pas associé de façon significative à l'anxiété sociale ultérieure ($\beta = -0.05$; $p = 0.19$). En contrepartie, chez les participants ayant des amis très victimisés, le rejet est positivement associé à l'anxiété sociale ultérieure ($\beta = 0.09$; $p = 0.03$). Ces résultats démontrent que le rejet par les pairs influence le développement de l'anxiété sociale différemment selon le niveau de victimisation des amis. En effet, le fait d'avoir des amis fortement victimisés constitue ici un facteur aggravant.

Enfin, toujours de façon exploratoire, nous avons à nouveau testé dans quelle mesure l'effet protecteur des relations d'amitié était susceptible d'être modéré par les caractéristiques des amis. À nouveau, les résultats démontrent que l'absence d'effet protecteur associé au fait d'entretenir

un nombre élevé de relations d'amitié lorsqu'on cherche à prédire le niveau d'anxiété sociale au T2 s'observe systématiquement peu importe les caractéristiques des amis.

Discussion

L'objectif de cette étude était d'évaluer l'effet modérateur du nombre et des caractéristiques des amis sur la relation entre la victimisation auto-rapportée au début du secondaire et le développement de l'anxiété sociale sur une période d'un peu plus d'un an. De façon plus spécifique, cette étude visait à déterminer dans quelle mesure les difficultés d'ajustement social des amis interagissent avec les expériences relationnelles vécues au sein du groupe de pairs afin de rendre compte de l'évolution de l'anxiété sociale chez les adolescents.

Dans un premier temps, des analyses préliminaires ont été effectuées afin d'observer les corrélations entre les variables de l'étude. Les résultats de ces analyses ont démontré que les jeunes rapportant un plus haut niveau d'anxiété sociale sont plus rejetés socialement par leurs pairs et rapportent également un plus haut niveau de victimisation. Ainsi, les adolescents qui expérimentent un plus haut niveau d'anxiété sociale sont moins appréciés au sein de leur groupe de pairs. Ces derniers sont vraisemblablement au fait de leur statut social négatif dans la mesure où ils rapportent être plus fréquemment victimes de mauvais traitements de la part du groupe. Ces résultats corroborent plusieurs études ayant fait le lien entre la victimisation par les pairs et l'anxiété sociale de façon concomitante (Erath et al., 2010; La Greca & Harrison, 2005; Siegel et al., 2009). De plus, ces résultats corroborent la littérature ayant fait le lien entre le rejet par les pairs et les difficultés d'ordre intériorisé, dont l'anxiété sociale (Boivin, Hymel, & Bukowski, 1995; Gazelle & Ladd, 2003; La Greca & Lopez, 1998; Ladd, 2006).

Par ailleurs, l'anxiété sociale n'est aucunement associée au nombre de relations d'amitié réciproques qu'entretiennent les élèves. Conséquemment, le niveau d'anxiété sociale des élèves semble indépendant de leur capacité à former des amitiés réciproques. En effet, malgré le fait que les jeunes anxieux socialement soient plus rejetés et victimisés socialement, ils sont tout aussi en mesure de former des amitiés réciproques que les jeunes qui n'expérimentent pas d'anxiété

sociale. Cela corrobore la littérature à ce sujet selon laquelle les jeunes retirés socialement ou victimes de mauvais traitements sont en mesure de former des amitiés réciproques au même titre que les jeunes non retirés et pas victimisés (Rubin et al., 2006). En contrepartie, les amis des jeunes anxieux socialement vivent des difficultés d'adaptation similaires. En effet, les amis des élèves anxieux socialement ont tendance à rapporter eux aussi de plus hauts niveaux d'anxiété sociale et s'avèrent généralement moins appréciés et plus rejetés socialement.

Expériences relationnelles au sein du groupe de pairs

Une première hypothèse postulait qu'après avoir contrôlé pour le niveau initial d'anxiété sociale et certaines autres caractéristiques individuelles (sexe, âge, et rejet de l'élève au sein du groupe de pairs), la victimisation par les pairs au début de la deuxième année du secondaire serait positivement associée à l'anxiété sociale manifestée à la fin de la troisième année du secondaire. Cette hypothèse est confirmée par les résultats obtenus. En effet, tel qu'attendu, la victimisation auto-rapportée au début d'année en secondaire deux contribue de manière unique et indépendante à prédire le niveau d'anxiété sociale rapporté à la fin du secondaire trois. La victimisation par les pairs telle qu'évaluée en secondaire deux semble donc être associée à l'émergence et à l'aggravation des symptômes d'anxiété sociale à travers le temps. En effet, déjà au début du secondaire deux, les adolescents qui rapportaient être plus victimisés rapportaient également être plus anxieux socialement. Or, l'anxiété sociale chez les jeunes qui rapportent être victimes de mauvais traitements a tendance à s'accroître avec le temps. Ces résultats corroborent plusieurs études selon lesquelles la victimisation est associée à une augmentation ultérieure de l'anxiété sociale (Siegel et al., 2009; Storch et al., 2005). Plusieurs processus peuvent être invoqués pour expliquer ce phénomène. D'une part, l'augmentation relative de l'anxiété sociale est possiblement le reflet de la chronicité des expériences de victimisation au sein du groupe de

pairs. En effet, la victimisation est reconnue pour être une problématique chronique et stable. Il est alors probable qu'un jeune étant victime de mauvais traitements au début du secondaire deux puisse l'être également à la fin du secondaire trois et que l'augmentation de l'anxiété sociale soit alors le reflet d'une certaine chronicité du statut de victime. Certaines caractéristiques personnelles des élèves victimisés peuvent également rendre compte du développement de l'anxiété sociale à travers le temps. Notamment, les victimes sont plus enclines à s'évaluer négativement (Boivin & Hymel, 1997). De plus, le faible sentiment de contrôle lors de mauvais traitements de ces jeunes est susceptible de contribuer à augmenter leur sentiment d'anxiété (Egan & Perry, 1998).

Par ailleurs, il est important de souligner que la victimisation telle qu'auto-rapportée contribue à prédire l'évolution de l'anxiété sociale à travers le temps, au-delà de ce qui est déjà expliqué par le statut social des élèves. Ce n'est donc pas tant le fait d'être impopulaire que le fait d'être la cible répétée d'agressivité physique, verbale et relationnelle qui permet de rendre compte du développement de l'anxiété sociale.

Il est également intéressant de noter que parmi les variables contrôles considérées, le sexe des élèves contribuait également à rendre compte de manière unique et indépendante de l'évolution des conduites anxieuses. En effet, les adolescentes rapportaient déjà être plus socialement anxieuses que les adolescents à la fin de la deuxième année du secondaire. Cette différenciation sexuelle a donc tendance à s'accroître à travers le temps.

Caractéristiques des amis

Une deuxième hypothèse postulait qu'indépendamment du niveau de victimisation des élèves, le nombre d'amis réciproques ainsi que les niveaux moyens de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis contribueraient respectivement de manière additive à rendre compte de

l'augmentation de l'anxiété sociale à travers le temps. Plus précisément, le nombre d'amis réciproques permettrait de rendre compte de la diminution relative de l'anxiété sociale alors que les caractéristiques des amis étudiées permettraient de rendre compte d'une augmentation relative de l'anxiété sociale. Les résultats obtenus infirment cette hypothèse. En effet, après avoir contrôlé pour les expériences de victimisation au sein du groupe de pairs et les différentes variables contrôles (sexe, statut social et niveau initial d'anxiété sociale), le nombre d'amis et les caractéristiques de ces derniers ne permettent pas de rendre compte de l'évolution de l'anxiété sociale entre le début du secondaire deux et la fin du secondaire trois. La forte stabilité à travers le temps des différences individuelles sur le plan de l'anxiété sociale explique peut-être en partie l'absence de relations anticipées. Par ailleurs, les relations d'amitié sont fort probablement sujettes aux fluctuations au début du secondaire. En effet, on peut facilement imaginer que les relations d'amitié entretenues par les participants ne soient pas les mêmes au début du secondaire deux que celles entretenues à la fin du secondaire trois. La présente étude n'offre effectivement pas d'information sur la stabilité des relations d'amitié. Dans cette perspective, on peut croire que les sentiments d'anxiété sociale des jeunes soient plus étroitement associés aux relations d'amitié qu'ils entretiennent dans le moment présent qu'à celles qu'ils ont entretenues antérieurement. Une étude portant également sur les caractéristiques des amis à une période développementale différente va d'ailleurs en ce sens (Lamarche et al., 2007). Cette étude examine l'effet modérateur du niveau d'agression réactive et proactive des amis réciproques sur le lien entre la victimisation et le développement de l'agression entre la première année et la deuxième année du primaire (T1 et T2). Les résultats démontrent que le niveau d'agression réactive des amis réciproques du T2 (mais pas du T1) modérat la relation entre la victimisation au T1 et l'agression réactive chez les garçons au T2. Finalement, en ce qui concerne l'absence de relation entre le nombre d'amis et l'évolution de l'anxiété sociale à travers le temps, certaines études suggèrent que c'est plus le fait

d'avoir ou non des amis que le nombre d'amis qui constitue un facteur bénéfique lorsqu'on tente de rendre compte des sentiments de bien-être psychologique (Parker & Asher, 1993; Parker & Seal, 1996). Ainsi, les bénéfices associés aux relations d'amitié ne varieraient pas que le jeune ait un ou plusieurs amis réciproques. Or, dans le cadre de cette étude, le nombre d'amis a été traité de façon continue, les valeurs pouvant aller de 1 à 13. On peut supposer que ces raisons expliquent en quoi le nombre d'amis ne permet pas non plus de rendre compte de l'anxiété sociale ultérieure.

Contrairement à ce qu'on observe de manière longitudinale, les résultats de la présente étude mettent en évidence les relations concomitantes qui existent entre les caractéristiques des amis et l'anxiété sociale des élèves. On constate ainsi que l'anxiété sociale et le rejet des amis contribuent respectivement de manière unique et indépendante à rendre compte de l'anxiété sociale manifestée, et ce indépendamment du niveau de victimisation rapporté par les élèves et des autres caractéristiques individuelles considérées comme covariables. En effet, les résultats démontrent que, indépendamment du niveau de victimisation des élèves, les enfants anxieux socialement ont tendance à s'affilier avec des amis confrontés à des difficultés d'adaptation similaires.

Plusieurs explications peuvent être avancées afin d'expliquer cet effet additif. D'abord, à l'inverse du modèle longitudinal, on peut croire que les caractéristiques des amis aient été mesurées à un moment plus pertinent pour la prédiction de l'anxiété sociale. En effet, il est plus probable que les caractéristiques des amis telles qu'évaluées de façon concomitante soient plus susceptibles de rendre compte efficacement de l'anxiété sociale de l'adolescent plutôt que lorsqu'elles sont évaluées plus d'un an auparavant. De plus, bien que le modèle étudié dans ce mémoire ne permet pas de déterminer les processus en cause pour expliquer la similarité des amis réciproques, certaines explications peuvent être invoquées afin d'expliquer la similarité des

difficultés d'adaptation des jeunes anxieux socialement et leurs amis. D'abord, en vivant des difficultés similaires, ces jeunes se trouvent possiblement des affinités mutuelles, les poussant à s'affilier de manière proactive un à l'autre. De plus, les jeunes rejetés ont possiblement moins de choix de partenaire lorsqu'il s'agit de former des amitiés mutuelles. Ainsi, il est possible que les jeunes anxieux et rejetés socialement se lient d'amitié entre eux à défaut de pouvoir se lier d'amitié avec des jeunes populaires. Finalement, la similarité des amis sur le plan de l'anxiété sociale pourrait également s'expliquer par des processus de socialisation. En effet, par la co-rumination, on peut observer une contagion des émotions négatives chez un groupe d'amis qui se produit par des discussions répétées centrées sur les émotions et expériences négatives (Rose, Carlson, & Waller, 2007). Cette contagion peut s'effectuer par plusieurs processus. D'abord, il est possible qu'il y ait une propagation d'émotions négatives à l'intérieur d'un groupe par empathie pour le membre du groupe qui rapporte sa détresse ou des situations difficiles. De plus, en passant plus de temps avec un groupe qui a des discussions axées sur les émotions et situations négatives, l'adolescent a moins de temps à consacrer à des expériences positives (Smith & Rose, 2011).

Une troisième hypothèse postulait que le nombre d'amis ainsi que les niveaux de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis auraient respectivement un effet modérateur sur la relation entre la victimisation par les pairs et l'évolution de l'anxiété sociale à travers le temps. Plus spécifiquement, le nombre d'amis constituerait un facteur protecteur tandis que les niveaux moyens de victimisation, de rejet et d'anxiété sociale des amis constitueraient des facteurs aggravants. Les résultats des analyses infirment cette hypothèse. En effet, le nombre d'amis et leurs caractéristiques lorsque considérés en interaction avec la victimisation ne permettent pas de rendre compte de l'évolution de l'anxiété sociale un peu plus d'un an plus tard. En d'autres mots, la victimisation par les pairs demeure tout aussi fortement associée à l'anxiété

sociale ultérieure, et ce peu importe les caractéristiques des amis réciproques et leur nombre. On peut expliquer cette absence d'effet d'interaction de la même façon que l'absence d'effet additif. En effet, une forte stabilité des différences individuelles en ce qui concerne l'anxiété sociale est susceptible d'expliquer en partie le fait que la victimisation n'interagit pas avec le nombre d'amis ou les caractéristiques de ces derniers afin de rendre compte de l'évolution de l'anxiété sociale. Par ailleurs, à nouveau, les relations d'amitié sont sujettes aux fluctuations lors de la période étudiée et les relations concomitantes sont possiblement plus effectives afin de prédire l'anxiété sociale que les relations antérieures. Finalement, tel que précédemment mentionné, la présence ou l'absence d'amis est plus susceptible de permettre de prédire l'adaptation concomitante ou ultérieure plutôt que le nombre d'amis.

Néanmoins, dans le cadre des analyses exploratoires qui ont été menées afin de voir dans quelle mesure les caractéristiques des amis pouvaient interagir avec d'autres prédicteurs reconnus de l'anxiété sociale, le niveau de victimisation des amis agissait comme modérateur de la relation entre le niveau de rejet social et le développement ultérieur de l'anxiété sociale. Les résultats démontrent que lorsque les amis sont peu victimisés, le rejet par les pairs n'est pas associé à l'anxiété sociale ultérieure, alors que le rejet permet de rendre compte d'une augmentation relative de l'anxiété sociale lorsque les amis rapportent être fortement victimisés. Certaines explications peuvent être avancées afin de comprendre en quoi la victimisation des amis modère le lien entre le rejet par les pairs et l'anxiété sociale ultérieure, alors que ce n'est pas le cas pour le lien entre la victimisation et l'anxiété ultérieure. Chez les jeunes rejetés socialement, le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des jeunes victimes de mauvais traitements au sein du groupe de pairs pourrait contribuer à l'augmentation subséquente des expériences de victimisation, ce qui en retour serait également associé à une augmentation de l'anxiété sociale. En effet, chez les élèves à risque d'être victimisés en raison de leur faible statut social, le fait

d'entretenir des relations d'amitié avec des amis également marginalisés socialement constitue possiblement un facteur de risque important en regard des expériences de victimisation ultérieures. Chez ces derniers, cela pourrait être l'augmentation des expériences de victimisation qui permettent d'expliquer l'augmentation de l'anxiété sociale à travers le temps. En contrepartie, chez les élèves qui étaient initialement déjà fortement victimisés en début d'étude, les caractéristiques des amis ne sont peut-être alors aucunement associées à l'émergence ou à l'accroissement ultérieurs des expériences de victimisation, ce qui pourrait alors expliquer pourquoi les caractéristiques des amis n'interagissent pas avec la victimisation des élèves lorsqu'on tente de rendre compte de l'évolution de l'anxiété sociale à travers le temps.

Nombre d'amis

De façon exploratoire, nous avons vérifié si le caractère protecteur du nombre d'amis varie en fonction des caractéristiques des amis. Les résultats des effets d'interaction triple impliquant le niveau de victimisation des élèves, le nombre d'amis et les caractéristiques des amis ne permettent pas de conclure à un tel effet. Ainsi, il semble que le fait d'avoir ou non des amis soit plus lié à l'adaptation présente et ultérieure de l'adolescent plutôt que le nombre d'amis. En ce sens, les comparaisons effectuées lors des analyses préliminaires entre les jeunes n'ayant pas d'ami et ceux en ayant au moins un ont révélé que les adolescents n'ayant pas d'ami réciproque étaient clairement plus rejetés que les jeunes ayant au moins un ami réciproque. Ces résultats suggèrent que la présence d'au moins un ami serait plus importante que le nombre d'amis. Il serait néanmoins intéressant d'étudier dans quelle mesure les jeunes victimisés sans amis sont plus à risque de développer ultérieurement des symptômes d'anxiété sociale que les jeunes victimisés avec des amis.

Forces et limites

Cette étude dresse un portrait large du contexte relationnel dans lequel évolue l'adolescent. En effet, cette étude s'intéresse d'une part aux expériences vécues au sein du groupe de pairs, et d'autre part au contexte dyadique des relations d'amitié. Ainsi, elle offre une vision plus complète de plusieurs contextes relationnels et de leur contribution en regard du développement de l'adolescent. Par ailleurs, plusieurs sources ont été utilisées pour nous informer sur ces contextes relationnels. En effet, pour ce qui est des expériences auprès du groupe de pairs, l'adolescent lui-même nous informe sur sa propre situation quant à la victimisation, alors que l'information recueillie auprès du groupe nous permet d'identifier le niveau de rejet de l'adolescent. En ce qui concerne les caractéristiques des amis, les niveaux de victimisation et d'anxiété sociale proviennent des amis directement alors que l'information sur le rejet provient du groupe de pairs. En somme, les caractéristiques des amis sont évaluées directement par les amis et le groupe de pairs plutôt que par les participants eux-mêmes. De plus, les instruments de mesure sont des outils pertinents et de qualité en regard de la problématique étudiée. En effet, le questionnaire sur l'anxiété sociale auto-rapportée conçu par La Greca constitue un instrument valide empiriquement. En ce qui concerne le rejet social, la procédure de nomination sociométrique est une procédure reconnue pour la mesure du statut social. Finalement, la période développementale utilisée dans le cadre de cette étude s'avère particulièrement pertinente en regard des problématiques étudiées. En effet, l'anxiété sociale apparaît typiquement à l'adolescence et sa prévalence atteint d'ailleurs son apogée lors de cette période (Bittner et al., 2007; Essau et al., 1999; Kearney, 2005). De plus, l'adolescence est également une période charnière en ce qui concerne la victimisation. En effet, la victimisation augmente après le passage

au secondaire alors que les adolescents établissent leur rôle et statut social au sein du groupe (Pellegrini & Long, 2002).

Malgré ces nombreuses forces, cette étude comporte son lot de limites. D'abord, cette étude ne considère pas la problématique d'un point de vue transactionnel. En effet, le modèle étudié ne considère pas la victimisation par les pairs et les caractéristiques des amis au deuxième temps de mesure. Or, il serait pertinent d'évaluer dans quelle mesure l'anxiété sociale peut également influencer le développement de la victimisation à travers le temps ou encore l'affiliation ultérieure avec les camarades d'école. En effet, les manifestations d'anxiété sociale peuvent augmenter la probabilité d'être ultérieurement victime de mauvais traitements, qui en retour, prédisent l'augmentation relative de l'anxiété sociale. Dans cette même perspective, il serait également intéressant d'examiner dans quelle mesure les élèves anxieux socialement se retrouvent à s'affilier avec des camarades d'école qui sont progressivement de plus en plus marginalisés socialement à travers le temps.

De plus, le modèle à deux temps de mesure étudié dans le cadre de ce mémoire ne permet pas d'évaluer l'exactitude de plusieurs processus explicatifs avancés. À titre d'exemple, il a été suggéré que l'affiliation avec des amis victimisés socialement puisse être associée à une augmentation de la victimisation à travers le temps qui en retour permettrait de prédire une augmentation de l'anxiété sociale. Or, il serait pertinent d'éventuellement étudier un modèle permettant de tester cette hypothèse. En effet, à l'aide d'un modèle à trois temps de mesure, il serait possible d'observer en quoi la victimisation des amis réciproques aggrave le lien prédictif entre le rejet et la victimisation de l'adolescent, pour ensuite prédire le développement d'anxiété sociale.

Par ailleurs, en ce qui concerne les temps de mesure, un an et demi sépare le T1 du T2. Or, une mesure des prédicteurs plus près temporellement de l'anxiété sociale aurait possiblement

été en mesure de prédire son évolution avec plus d'efficacité. De la même façon, les caractéristiques des amis telles qu'évaluées peu avant l'anxiété sociale pourraient être plus en mesure de prédire l'anxiété sociale, ou de modérer le lien entre la victimisation et l'anxiété sociale. Il serait ainsi pertinent d'étudier l'effet modérateur des caractéristiques des amis sur le lien entre la victimisation et l'anxiété sociale sur une période plus courte.

Une autre des limites de l'étude se situe au niveau du traitement de la victimisation. En effet, dans le cadre de l'étude, elle a été traitée de façon globale alors qu'il aurait pu être pertinent de considérer les différentes formes de victimisation de façon distincte (physique, verbale et relationnelle). En effet, en regard de l'anxiété sociale, les différentes formes de victimisation sont susceptibles d'avoir un apport différent. Certaines études relèvent d'ailleurs que la victimisation de type relationnelle est plus susceptible de prédire l'anxiété sociale ultérieure (Siegel et al., 2009; Storch et al., 2005). Or, il serait pertinent que des études futures s'attardent aux différentes formes de victimisation afin de rendre compte du développement de l'anxiété sociale. Finalement, l'étude actuelle étudie la problématique sans tenir compte des différences sexuelles. Or, il serait pertinent d'explorer la même problématique de façon distincte pour les deux sexes. En effet, on constate des différences sexuelles en ce qui concerne l'anxiété sociale à partir de l'adolescence. Ainsi, à partir de cette période, la prévalence est plus élevée chez les filles que chez les garçons (APA, 2013; Wittchen et al., 1999). Il serait donc intéressant d'évaluer dans quelle mesure la victimisation et les caractéristiques des amis sont appelées à jouer un rôle différent dans le développement de l'anxiété sociale chez les filles et garçons.

De plus, la présence de difficultés d'adaptation associées à l'anxiété sociale est bien documentée. En effet, l'anxiété sociale est reconnue comme étant associée entre autres à la dépression (Beidel et al., 1999; Strauss & Last, 1993) au trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (Biedel, Turner & Morris, 1999) et aux autres troubles anxieux (Last et al.,

1992). Or, dans la présente étude, le modèle étudié ne tient pas compte de ces difficultés associées. Dans un modèle ultérieur, il serait pertinent d'étudier dans quelle mesure la victimisation par les pairs parvient à prédire le niveau d'anxiété sociale ultérieur au-delà du niveau d'anxiété sociale initial, mais aussi au-delà des problématiques associées à l'anxiété sociale telle que la dépression.

Une autre des limites de cette étude réside dans la nature de l'échantillon. En effet, il s'agit d'un échantillon de convenance constitué d'élèves provenant d'écoles défavorisées. Ainsi, l'échantillon utilisé n'est pas représentatif de l'ensemble de la population. Dans cette perspective, il apparaît pertinent de se demander si le même patron de résultats serait observé dans une population moins défavorisée. Une prochaine étude pourrait se pencher sur la question.

Finalement, cette étude met en lumière certains processus pouvant être impliqués dans l'association entre le vécu relationnel de l'adolescent et le développement de l'anxiété sociale. Néanmoins, plusieurs autres caractéristiques personnelles ou familiales auraient pu jouer un rôle dans un modèle expliquant le développement de l'anxiété sociale. À titre d'exemple, on peut imaginer que les biais cognitifs de l'adolescent puissent en partie venir médiatiser le lien entre la victimisation et l'anxiété sociale. Par ailleurs, certaines caractéristiques tempéramentales (p. ex.; timidité, inhibition comportementale) pourraient agir comme modérateurs et venir exacerber ce même lien. Il serait pertinent que d'autres études examinent dans quelle mesure la victimisation par les pairs peut interagir avec d'autres facteurs de risque associés pour favoriser le développement de l'anxiété sociale.

Pistes d'intervention

En conclusion, cette étude met en lumière l'importance de considérer les contextes relationnels de l'adolescent en ce qui a trait à l'intervention et la prévention dans le domaine de l'anxiété sociale. D'abord, cette étude souligne l'importance de l'impact des expériences vécues auprès du groupe de pairs sur le développement de l'adolescent. À l'instar de plusieurs autres études, ce mémoire montre que les expériences aversives vécues au sein du groupe de pairs permettent de prédire le développement de l'anxiété sociale. Cela justifie la pertinence d'utiliser le statut de victime des élèves afin d'identifier les adolescents à risque ou expérimentant de l'anxiété sociale. En somme, cette étude met en lumière l'importance d'utiliser le statut de victime au sein du groupe afin d'identifier les jeunes qui pourraient bénéficier d'interventions en lien avec l'anxiété sociale. Par ailleurs, ce mémoire appuie l'importance d'outiller les adolescents vivant de l'anxiété sociale ou de la victimisation afin de faire face aux situations aversives qu'ils peuvent vivre au sein du groupe de pairs afin d'en diminuer l'impact sur le développement. En effet, en offrant du soutien aux adolescents victimes de mauvais traitements, il est vraisemblable que la détresse psychologique associée aux expériences de mauvais traitements soit moindre. De plus, en outillant l'adolescent face à ces situations, on peut envisager que ce dernier adopte des réactions face aux mauvais traitements moins susceptibles de renforcer l'agresseur, diminuant en retour la probabilité de vivre plus de victimisation au sein du groupe.

En second lieu, cette étude appuie l'importance de favoriser l'intégration à un groupe d'amis socialement mieux adaptés comme stratégie d'intervention en ce qui concerne l'anxiété sociale. En effet, les résultats de l'étude montrent que le rejet et l'anxiété sociale des amis sont associés à un niveau supérieur d'anxiété sociale chez l'adolescent. Certains processus ont d'ailleurs été avancés afin d'expliquer la similarité des difficultés d'adaptation chez les amis

réciroques. Ainsi, le fait d'être plus en contact avec des pairs bien adaptés permettrait à l'adolescent de vivre des moments de groupe axés sur des émotions positives plutôt que négatives, et permettrait d'éviter les conséquences associées au processus de co-rumination. Par ailleurs, un groupe d'amis peu à risque sur le plan psychosocial est également susceptible d'apporter de la protection chez les adolescents victimisés ou à risque de l'être en regard des mauvais traitements. Il est pertinent de noter que le début du secondaire représente une période de changement en ce qui concerne le groupe de pairs. Cette période représente un moment indiqué pour mettre en place des interventions qui favorisent l'intégration d'adolescents en difficulté auprès de jeunes adaptés sur le plan psychosocial.

En somme, les élèves anxieux socialement sont susceptibles de bénéficier de manière toute particulière de la mise en place de stratégies d'intervention reconnues comme étant efficaces dans la littérature pour prévenir la victimisation par les pairs. En effet, les jeunes anxieux socialement ou à risque de le devenir pourraient vraisemblablement bénéficier des approches systémiques développées dans le but de prévenir l'intimidation en milieu scolaire (Kärnä et al., 2011; Olweus, Limber, & Mihalic, 1999). D'une part, au niveau du jeune lui-même, il apparaît pertinent de l'outiller pour faire face aux situations de victimisation et pour s'affirmer adéquatement. Il pourra ainsi développer un certain sentiment de contrôle, ce qui pourrait réduire d'autant plus son anxiété sociale. Dans cette perspective, il serait également pertinent d'intégrer ses amis dans le cadre de l'intervention.

De plus, au niveau du groupe de pairs, il pourrait être pertinent de favoriser l'utilisation de pairs prosociaux afin de permettre l'intégration du jeune à risque d'anxiété sociale ou de victimisation auprès de pairs adaptés au plan psychosocial. De plus, en étant intégré à des pairs prosociaux, le jeune en difficulté se retrouve moins souvent seul, diminuant alors le risque de vivre des mauvais traitements.

De plus, il serait pertinent d'envisager l'implantation de programmes visant les pairs témoins de situations de mauvais traitements. Sachant que la présence de témoins silencieux renforce le comportement de l'agresseur, il serait intéressant d'outiller les jeunes témoins de mauvais traitements à réagir adéquatement aux situations de mauvais traitements, soit en dénonçant ou en apportant du support à la victime. Encore une fois, ces stratégies sont susceptibles de diminuer le risque que l'agresseur commette des mauvais traitements à nouveau et pourraient du même coup réduire l'anxiété sociale des élèves en augmentant le niveau de sécurité perçue dans l'école. De plus, ces stratégies sont susceptibles de diminuer la probabilité que la victime soit sujette aux mauvais traitements puisqu'elle sera perçue par le groupe comme ayant une protection de la part des pairs. Finalement, ces stratégies pourront à nouveau diminuer les conséquences néfastes associées aux mauvais traitements chez la victime.

Finalement, les enseignants et le personnel scolaire devraient également être mis à contribution et être sensibilisés à porter une attention particulière aux jeunes qui manifestent des signes d'anxiété sociale afin d'identifier plus rapidement les élèves qui pourraient bénéficier de ces interventions.

Références

- Adams, R. E., & Cantin, S. (2012). Self-disclosure in friendships as the moderator of the association between peer victimization and depressive symptoms in overweight adolescents. *The Journal of Early Adolescence*, 0272431612441068.
- Aiken, L. S., West, S. G., & Reno, R. R. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Sage.
- APA (2013). *Diagnostic And Statistical Manual Of Mental Disorders*. (Fifth edition^e éd.). Washinton, DC
- Asendorpf, J. B. (1993). Beyond temperament: A two-factorial coping model of the development of inhibition during childhood. *Social withdrawal, inhibition, and shyness in childhood*, 265-289.
- Bar-Haim, Y., Dan, O., Eshel, Y., & Sagi-Schwartz, A. (2007). Predicting children's anxiety from early attachment relationships. *Journal of anxiety disorders*, 21(8), 1061-1068.
- Beidel, D. C., Turner, S. M., & Morris, T. L. (1999). Psychopathology of childhood social phobia. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 38(6), 643-650.
- Berndt, T. J., Hawkins, J. A., & Jiao, Z. (1999). Influences of friends and friendships on adjustment to junior high school. *Merrill-Palmer Quarterly (1982-)*, 13-41.
- Bierman, K. L. (2004). *Peer rejection: Developmental processes and intervention strategies*. Guilford Press.
- Bittner, A., Egger, H. L., Erkanli, A., Jane Costello, E., Foley, D. L., & Angold, A. (2007). What do childhood anxiety disorders predict? *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 48(12), 1174-1183.
- Boivin, M., & Hymel, S. (1997). Peer experiences and social self-perceptions: a sequential model. *Developmental psychology*, 33(1), 135.
- Boivin, M., Hymel, S., & Bukowski, W. M. (1995). The roles of social withdrawal, peer rejection, and victimization by peers in predicting loneliness and depressed mood in childhood. *Development and Psychopathology*, 7(04), 765-785.
- Boivin, M., Hymel, S., & Hodges, E. V. (2001). Toward a process view of peer rejection and harassment. *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized*, 265-289.
- Bolger, K. E., Patterson, C. J., & Kupersmidt, J. B. (1998). Peer relationships and self-esteem among children who have been maltreated. *Child development*, 1171-1197.
- Boulton, M. J. (2013). Associations between adults' recalled childhood bullying victimization, current social anxiety, coping, and self-blame: evidence for moderation and indirect effects. *Anxiety, Stress & Coping*, 26(3), 270-292.
- Boulton, M. J., & Smith, P. K. (1994). Bully/victim problems in middle school children: Stability, self-perceived competence, peer perceptions and peer acceptance. *British journal of developmental psychology*, 12(3), 315-330.
- Boulton, M. J., Trueman, M., Chau, C., Whitehand, C., & Amatya, K. (1999). Concurrent and longitudinal links between friendship and peer victimization: Implications for befriending interventions. *Journal of adolescence*, 22(4), 461-466.
- Boulton, M. J., Trueman, M., & Flemington, I. (2002). Associations between secondary school pupils' definitions of bullying, attitudes towards bullying, and tendencies to engage in bullying: Age and sex differences. *Educational studies*, 28(4), 353-370.

- Brendgen, M., Vitaro, F., & M. Bukowski, W. (2000). Deviant friends and early adolescents' emotional and behavioral adjustment. *Journal of Research on Adolescence, 10*(2), 173-189.
- Buckner, J. D., Heimberg, R. G., & Schmidt, N. B. (2011). Social anxiety and marijuana-related problems: The role of social avoidance. *Addictive behaviors, 36*(1), 129-132.
- Buckner, J. D., Schmidt, N. B., Lang, A. R., Small, J. W., Schlauch, R. C., & Lewinsohn, P. M. (2008). Specificity of social anxiety disorder as a risk factor for alcohol and cannabis dependence. *Journal of psychiatric research, 42*(3), 230-239.
- Bukowski, W. M., Newcomb, A. F., & Hartup, W. W. (1996). Friendship and its significance in childhood and adolescence: Introduction and comment. *The company they keep: Friendship in childhood and adolescence, 1-15*.
- Card, N. A., Stucky, B. D., Sawalani, G. M., & Little, T. D. (2008). Direct and indirect aggression during childhood and adolescence: A meta - analytic review of gender differences, intercorrelations, and relations to maladjustment. *Child development, 79*(5), 1185-1229.
- Champion, K., Vernberg, E., & Shipman, K. (2003). Nonbullying victims of bullies: Aggression, social skills, and friendship characteristics. *Journal of Applied Developmental Psychology, 24*(5), 535-551.
- Coie, J. D., & Dodge, K. A. (1983). Continuities and changes in children's social status: A five-year longitudinal study. *Merrill-Palmer Quarterly (1982-), 261-282*.
- Coplan, R. J., Prakash, K., O'Neil, K., & Armer, M. (2004). Do you" want" to play? Distinguishing between conflicted shyness and social disinterest in early childhood. *Developmental psychology, 40*(2), 244.
- Costello, E. J., Egger, H. L., Copeland, W., Erkanli, A., & Angold, A. (2011). The developmental epidemiology of anxiety disorders: phenomenology, prevalence, and comorbidity. *Anxiety disorders in children and adolescents: Research, assessment and intervention, 56-75*.
- Criss, M. M., Pettit, G. S., Bates, J. E., Dodge, K. A., & Lapp, A. L. (2002). Family adversity, positive peer relationships, and children's externalizing behavior: A longitudinal perspective on risk and resilience. *Child development, 73*(4), 1220.
- De Jong, P., Sportel, B., De Hullu, E., & Nauta, M. (2012). Co-occurrence of social anxiety and depression symptoms in adolescence: differential links with implicit and explicit self-esteem? *Psychological medicine, 42*(03), 475-484.
- Dumas, J. (2007). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*.
- Egan, S. K., & Perry, D. G. (1998). Does low self-regard invite victimization? *Developmental psychology, 34*(2), 299.
- Erath, S. A., Flanagan, K. S., & Bierman, K. L. (2007). Social anxiety and peer relations in early adolescence: Behavioral and cognitive factors. *Journal of abnormal child psychology, 35*(3), 405-416.
- Erath, S. A., Flanagan, K. S., Bierman, K. L., & Tu, K. M. (2010). Friendships moderate psychosocial maladjustment in socially anxious early adolescents. *Journal of Applied Developmental Psychology, 31*(1), 15-26.
- Espelage, D. L., & Swearer, S. M. (2003). Research on school bullying and victimization: What have we learned and where do we go from here? *School Psychology Review*.
- Essau, C. A., Conradt, J., & Petermann, F. (1999). Frequency and comorbidity of social phobia and social fears in adolescents. *Behaviour research and therapy, 37*(9), 831-843.

- Fox, C. L., & Boulton, M. J. (2006). Friendship as a moderator of the relationship between social skills problems and peer victimisation. *Aggressive Behavior, 32*(2), 110-121.
- Fox, N. A., Henderson, H. A., Rubin, K. H., Calkins, S. D., & Schmidt, L. A. (2001). Continuity and discontinuity of behavioral inhibition and exuberance: Psychophysiological and behavioral influences across the first four years of life. *Child development, 72*(1), 1-21.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child development, 63*(1), 103-115.
- Gauze, C., Bukowski, W. M., Aquan - Assee, J., & Sippola, L. K. (1996). Interactions between family environment and friendship and associations with self - perceived well - being during early adolescence. *Child development, 67*(5), 2201-2216.
- Gazelle, H., & Ladd, G. W. (2002). Interventions for children victimized by peers.
- Gazelle, H., & Ladd, G. W. (2003). Anxious solitude and peer exclusion: A diathesis-stress model of internalizing trajectories in childhood. *Child development, 257*-278.
- Hartup, W. W., & Stevens, N. (1997). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological bulletin, 121*(3), 355.
- Hodges, E. V., Malone, M. J., & Perry, D. G. (1997). Individual risk and social risk as interacting determinants of victimization in the peer group. *Developmental psychology, 33*(6), 1032.
- Hodges, E. V., & Perry, D. G. (1999). Personal and interpersonal antecedents and consequences of victimization by peers. *Journal of personality and social psychology, 76*(4), 677.
- Hodges, E. V. E., Boivin, M., Vitaro, F., & Bukowski, W. M. (1999). The power of friendship: protection against an escalating cycle of peer victimization. *Developmental psychology, 35*(1), 94.
- Hummel, R. M., & Gross, A. M. (2001). Socially anxious children: An observational study of parent-child interaction. *Child & Family Behavior Therapy, 23*(3), 19-40.
- Kagan, J. (1997). Temperament and the reactions to unfamiliarity. *Child development, 68*(1), 139-143.
- Kagan, J. (2001). Temperamental contributions to affective and behavioral profiles in childhood.
- Kagan, J., & Snidman, N. (1991). Temperamental factors in human development. *American Psychologist, 46*(8), 856.
- Kagan, J., Snidman, N., McManis, M. H., & Woodward, S. A. (2001). Temperamental contributions to the affect family of anxiety. *Psychiatric Clinics of North America, 24*, 677-688.
- Kärnä, A., Voeten, M., Little, T. D., Poskiparta, E., Kaljonen, A., & Salmivalli, C. (2011). A large - scale evaluation of the KiVa antibullying program: Grades 4-6. *Child Development, 82*(1), 311-330.
- Kearney, C. (2005). *Social anxiety and social phobia in youth: Characteristics, assessment, and psychological treatment*. Springer Science & Business Media.
- Kendrick, K., Jutengren, G., & Stattin, H. (2012). The protective role of supportive friends against bullying perpetration and victimization. *Journal of adolescence, 35*(4), 1069-1080.

- La Greca, A. M., & Harrison, H. M. (2005). Adolescent peer relations, friendships, and romantic relationships: Do they predict social anxiety and depression? *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 34*(1), 49-61.
- La Greca, A. M., & Lopez, N. (1998). Social anxiety among adolescents: Linkages with peer relations and friendships. *Journal of abnormal child psychology, 26*(2), 83-94.
- Ladd, G. W. (2006). Peer rejection, aggressive or withdrawn behavior, and psychological maladjustment from ages 5 to 12: An examination of four predictive models. *Child development, 77*(4), 822-846.
- Ladd, G. W., & Troop-Gordon, W. (2003). The role of chronic peer difficulties in the development of children's psychological adjustment problems. *Child development, 1344-1367*.
- Lamarche, V., Brendgen, M., Boivin, M., Vitaro, F., Dionne, G., & Pérusse, D. (2007). Do friends' characteristics moderate the prospective links between peer victimization and reactive and proactive aggression? *Journal of abnormal child psychology, 35*(4), 665-680.
- Last, C. G., Perrin, S., Hersen, M., & Kazdin, A. E. (1992). DSM-III-R Anxiety Disorders in Children: Sociodemographic and Clinical Characteristics. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 31*(6), 1070-1076.
- Lieb, R., Wittchen, H.-U., Höfler, M., Fuetsch, M., Stein, M. B., & Merikangas, K. R. (2000). Parental psychopathology, parenting styles, and the risk of social phobia in offspring: a prospective-longitudinal community study. *Archives of general psychiatry, 57*(9), 859-866.
- McManis, M. H., Kagan, J., Snidman, N. C., & Woodward, S. A. (2002). EEG asymmetry, power, and temperament in children. *Developmental Psychobiology, 41*(2), 169-177.
- Mick, M. A., & Telch, M. J. (1998). Social anxiety and history of behavioral inhibition in young adults. *Journal of anxiety disorders, 12*(1), 1-20.
- Nansel, T. R., Overpeck, M., Pilla, R. S., Ruan, W. J., Simons-Morton, B., & Scheidt, P. (2001). Bullying behaviors among US youth: Prevalence and association with psychosocial adjustment. *Jama, 285*(16), 2094-2100.
- Newcomb, A. F., & Bagwell, C. L. (1995). Children's friendship relations: A meta-analytic review. *Psychological bulletin, 117*(2), 306.
- Olweus, D. (1978). *Aggression in the schools: Bullies and whipping boys*. Hemisphere.
- Olweus, D., Limber, S., & Mihalic, S. (1999). Blueprints for violence prevention, book nine: Bullying prevention program. *Boulder, CO: Center for the Study and Prevention of Violence*.
- Parker, G. (1979). Reported parental characteristics of agoraphobics and social phobics. *The British Journal of Psychiatry, 135*(6), 555-560.
- Parker, J. G., & Asher, S. R. (1993). Friendship and friendship quality in middle childhood: Links with peer group acceptance and feelings of loneliness and social dissatisfaction. *Developmental psychology, 29*(4), 611.
- Parker, J. G., & Seal, J. (1996). Forming, losing, renewing, and replacing friendships: Applying temporal parameters to the assessment of children's friendship experiences. *Child Development, 67*(5), 2248-2268.
- Pedersen, S., Vitaro, F., Barker, E. D., & Borge, A. I. (2007). The timing of Middle - Childhood peer rejection and friendship: Linking early behavior to Early - Adolescent adjustment. *Child development, 78*(4), 1037-1051.

- Pellegrini, A., & Long, J. D. (2002). A longitudinal study of bullying, dominance, and victimization during the transition from primary school through secondary school. *British journal of developmental psychology, 20*(2), 259-280.
- Pellegrini, A. D., Bartini, M., & Brooks, F. (1999). School bullies, victims, and aggressive victims: factors relating to group affiliation and victimization in early adolescence. *Journal of educational psychology, 91*(2), 216.
- Prinstein, M. J., Boergers, J., & Vernberg, E. M. (2001). Overt and relational aggression in adolescents: Social-psychological adjustment of aggressors and victims. *Journal of clinical child psychology, 30*(4), 479-491.
- Rapee, R. M., & Spence, S. H. (2004). The etiology of social phobia: Empirical evidence and an initial model. *Clinical psychology review, 24*(7), 737-767.
- Rork, K. E., & Morris, T. L. (2009). Influence of parenting factors on childhood social anxiety: Direct observation of parental warmth and control. *Child & Family Behavior Therapy, 31*(3), 220-235.
- Rose, A. J. (2002). Co-rumination in the friendships of girls and boys. *Child development, 73*(6), 1830-1843.
- Rose, A. J., Carlson, W., & Waller, E. M. (2007). Prospective associations of co-rumination with friendship and emotional adjustment: considering the socioemotional trade-offs of co-rumination. *Developmental psychology, 43*(4), 1019.
- Rubin, K., Wojslawowicz, J., Burgess, K., Rose-Krasnor, L., & Booth-LaForce, C. (2006). The friendships of socially withdrawn and competent young adolescents. *Journal of Abnormal Child Psychology, 34*, 139-153.
- Rubin, K. H., & Asendorpf, J. B. (2014). *Social withdrawal, inhibition, and shyness in childhood*. Psychology Press.
- Rubin, K. H., Burgess, K. B., Kennedy, A. E., & Stewart, S. L. (2003). Social withdrawal in childhood. *Child psychopathology, 2*, 372-406.
- Rubin, K. H., Coplan, R. J., Fox, N. A., & Calkins, S. D. (1995). Emotionality, emotion regulation, and preschoolers' social adaptation. *Development and Psychopathology, 7*(01), 49-62.
- Rubin, K. H., LeMare, L. J., & Lollis, S. (1990). Social withdrawal in childhood: Developmental pathways to peer rejection. *Peer rejection in childhood, 217-249*.
- Ruscio, A. M., Brown, T. A., Chiu, W. T., Sareen, J., Stein, M. B., & Kessler, R. C. (2008). Social fears and social phobia in the USA: results from the National Comorbidity Survey Replication. *Psychological medicine, 38*(01), 15-28.
- Schafer, J. L., & Graham, J. W. (2002). Missing data: our view of the state of the art. *Psychological methods, 7*(2), 147.
- Schmidt, M. E., & Bagwell, C. L. (2007). The protective role of friendships in overtly and relationally victimized boys and girls. *Merrill-Palmer Quarterly, 53*(3), 439-460.
- Schwartz, C. E., Snidman, N., & Kagan, J. (1999). Adolescent social anxiety as an outcome of inhibited temperament in childhood. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 38*(8), 1008-1015.
- Schwartz, D. (2000). Subtypes of victims and aggressors in children's peer groups. *Journal of abnormal child psychology, 28*(2), 181-192.
- Schwartz, D., Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1993). The emergence of chronic peer victimization in boys' play groups. *Child development, 64*(6), 1755-1772.

- Schwartz, D., Dodge, K. A., Pettit, G. S., & Bates, J. E. (1997). The early socialization of aggressive victims of bullying. *Child development, 68*(4), 665-675.
- Schwartz, D., Farver, J. M., Chang, L., & Lee-Shin, Y. (2002). Victimization in South Korean children's peer groups. *Journal of Abnormal Child Psychology, 30*(2), 113-125.
- Siegel, R. S., La Greca, A. M., & Harrison, H. M. (2009). Peer victimization and social anxiety in adolescents: Prospective and reciprocal relationships. *Journal of Youth and Adolescence, 38*(8), 1096-1109.
- Smith, R. L., & Rose, A. J. (2011). The "cost of caring" in youths' friendships: Considering associations among social perspective taking, co-rumination, and empathetic distress. *Developmental psychology, 47*(6), 1792.
- Sonntag, H., Wittchen, H., Höfler, M., Kessler, R., & Stein, M. (2000). Are social fears and DSM-IV social anxiety disorder associated with smoking and nicotine dependence in adolescents and young adults? *European Psychiatry, 15*(1), 67-74.
- Spence, S. H., Donovan, C., & Brechman-Toussaint, M. (1999). Social skills, social outcomes, and cognitive features of childhood social phobia. *Journal of abnormal psychology, 108*(2), 211.
- Storch, E. A., Masia - Warner, C., Crisp, H., & Klein, R. G. (2005). Peer victimization and social anxiety in adolescence: A prospective study. *Aggressive behavior, 31*(5), 437-452.
- Strauss, C. C., & Last, C. G. (1993). Social and simple phobias in children. *Journal of Anxiety Disorders, 7*(2), 141-152.
- Van Roy, B., Kristensen, H., Groholt, B., & Clench-Aas, J. (2009). Prevalence and characteristics of significant social anxiety in children aged 8-13 years. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology, 44*(5), 407-415.
- Verhulst, F. C., van der Ende, J., Ferdinand, R. F., & Kasius, M. C. (1997). The prevalence of DSM-III-R diagnoses in a national sample of Dutch adolescents. *Archives of General Psychiatry, 54*(4), 329-336.
- Wittchen, H.-U., Stein, M. B., & Kessler, R. C. (1999). Social fears and social phobia in a community sample of adolescents and young adults: prevalence, risk factors and comorbidity. *Psychological medicine, 29*(02), 309-323.

Tableau I
Intercorrélations, moyennes et écarts-types

Variabes	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	M	ET
1. Sexe ^a										.46	.5
2. Âge (T1)	.02									13.5	.66
3. Rejet (T1)	.03	-.03								1.3	.59
4. Victimization (T1)	.07	.02	.16***							.03	.97
5. Nombre d'amis	-.18***	-.16***	-.38***	-.05						3.7	2.28
6. Anxiété sociale-amis	-.24***	-.18***	.17***	.09*	.07					2.06	.55
7. Victimization-amis	.10*	-.01	.15***	.11*	-.10*	.36***				1.29	.36
8. Rejet-amis	.00	.05	.45***	.12**	-.23***	.18***	.19***			-.16	.69
9. Anxiété sociale (T1)	-.16***	-.09*	.12**	.24***	.00	.24***	.07	.17***		2.08	.88
10. Anxiété sociale (T2)	-.22***	-.09*	.12**	.25***	-.02	.20***	.11**	.14***	.62***	2.14	.79

N = 585 ; * p ≤ .05; ** p ≤ .01; *** p ≤ .001

^a 0 = filles, 1 = garçons

Tableau II
Régression hiérarchique menée sur l'anxiété sociale-T1.

	R ²	Δ R ²	β ^b
Bloc 1	.10***	.10***	
Sexe ^a			-.14***
Âge			-.07
Rejet -T1			.00
Victimisation-T1			.22***
Bloc 2	.14***	.04***	
Nombre d'amis réciproques-T1			-.00
Victimisation des amis- T1			-.02
Rejet des amis-T1			.13**
Anxiété sociale des amis-T1			.15***
Bloc 3	.15	.01	
Victimisation X Nombre d'amis			-.04
Victimisation X Victimisation-amis			-.01
Victimisation X Rejet-amis			-.06
Victimisation X Anxiété sociale-amis			-.07

N = 585 ; * p ≤ .05; ** p ≤ .01; *** p ≤ .001

^a 0 = filles, 1 = garçons

^b Les β rapportés correspondent à ceux obtenus lorsque l'ensemble des variables du modèle sont prises en considération simultanément à la troisième étape du modèle de régression

Tableau III
Régression hiérarchique menée sur l'anxiété sociale-T2.

	R ²	Δ R ²	β ^b
Bloc 1	.41***	.41***	
Sexe ^a			-.15***
Âge			-.05
Rejet -T1			.02
Victimisation-T1			.12***
Anxiété sociale-T1			.56***
Bloc 2	.42	.01	
Nombre d'amis réciproques-T1			-.04
Victimisation des amis-T1			-.06
Rejet des amis-T1			.01
Anxiété sociale des amis- T1			.00
Bloc 3	.42	.00	
Victimisation X Nombre d'amis			.00
Victimisation X Victimisation-amis			.01
Victimisation X Rejet-amis			.02
Victimisation X Anxiété sociale-amis			-.04

N = 585 ; * p ≤ .05; ** p ≤ .01; *** p ≤ .001

^a 0 = filles, 1 = garçons

^b Les β rapportés correspondent à ceux obtenus lorsque l'ensemble des variables du modèle sont prises en considération simultanément à la troisième étape du modèle de régression

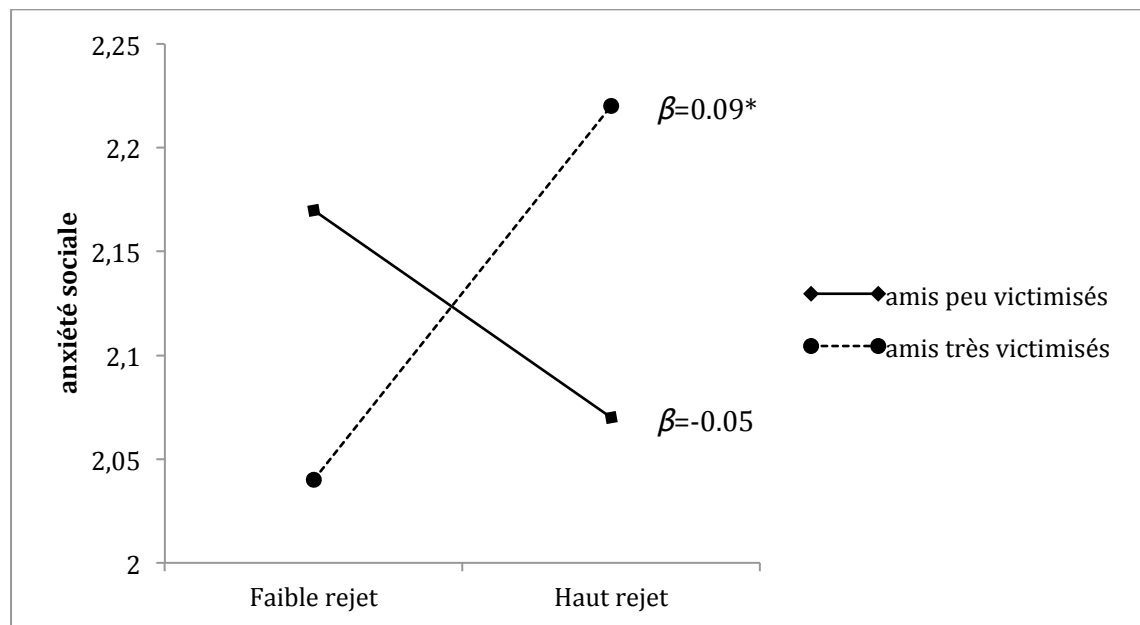


Figure 1 : Interaction entre le rejet par les pairs et le niveau moyen de victimisation des amis réciproques

APPENDICE B : Questionnaire d'anxiété sociale

Pour chacune des affirmations suivantes noircis le cercle qui correspond à la réponse qui décrit le mieux ce que tu ressens.

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1. Je m'inquiète de ce que les autres disent de moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. Je deviens nerveux(se) lorsque je rencontre d'autres personnes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. Il est difficile pour moi de demander aux autres de faire des choses avec moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. Je m'inquiète que les autres ne m'aient pas.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. Je me sens gêné(e) à proximité de gens que je ne connais pas	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. J'ai peur d'inviter les autres à faire des choses avec moi parce qu'ils pourraient refuser.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7. Je m'inquiète de ce que les autres pensent de moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8. Je me sens nerveux(se) lorsque je suis à proximité de certains gens.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9. Je me sens gêné(e) même avec des jeunes que je connais très bien.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10. J'ai l'impression que les autres se moquent de moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11. Je parle seulement aux gens que je connais vraiment bien.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12. Je m'inquiète de faire quelque chose de nouveau devant les autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13. J'ai l'impression que mes camarades d'école parlent dans mon dos.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

